

8^e collection.



Doublé
BULLETIN

DU

DICTIONNAIRE GÉNÉRAL

DE LA

LANGUE WALLONNE

PUBLIÉ PAR LA
SOCIÉTÉ
DE LITTÉRATURE
WALLONNE

6^e Année — 1911

N^os 1-2

LIÈGE

Impr. H. Vaillant-Carmanne, s. a.
Rue St-Adalbert

Sommaire

Notre Orthographe.

Archives dialectales. 18. *Li mwért di l'âbe* (dialecte liégeois; avec traduction), par Henri SIMON. — 19. *La tchanve* (dialecte gaumais de Ste-Marie-sur-Semois), par Constant SIMON; avec traduction et notes, par Jean HAUST. — 20. *L'industrie à domicile du lin, du chanvre et de la laine*, questionnaire, par Jules FELLER.

Vocabulaire-Questionnaire (8^e cahier) : Première liste AG-.

Livres et Revues (Jules FELLER; Auguste DOUTREPONT).

Notes d'Étymologie et de Sémantique. 39. w. *cabossé*; 40. fr. *grimaud*, par Jules FELLER..

* * *

Le *Bulletin du Dictionnaire* — publication nouvelle (1906) de la Société de Littérature wallonne — doit servir à étendre le cercle de notre propagande en faveur de l'œuvre future et à faciliter nos moyens d'information.

Il est distribué de droit aux membres de la Société. De plus, nous l'envoyons aux personnes étrangères à la Société qui veulent bien répondre à nos questionnaires; ces correspondants reçoivent notre périodique *en échange de leurs communications*.

On peut enfin, sans faire partie de la Société et sans collaborer à notre œuvre, s'abonner au *Bulletin du Dictionnaire* en adressant un mandat de *trois francs* au trésorier, M. Oscar PECQUEUR, rue des Anglais, 16, Liège.

Nous accueillons avec empressement toute communication relative au *Dictionnaire*. Nous prions instamment tous les wallonisants de venir à nous, de répondre à nos questionnaires, de nous envoyer des listes de mots curieux et des textes inédits, de s'inscrire enfin au nombre de nos correspondants ou de nos membres affiliés.

Tout membre de la Société a droit aux publications de l'année. Pour faire partie de la Société, il suffit d'en adresser la demande au Secrétaire, qui se chargera de la présentation d'usage, et de payer une cotisation annuelle de *cinq francs* pour la Belgique, de *sept francs* pour l'étranger.

Les personnes et les communes qui, désirant contribuer à la création du Dictionnaire wallon, s'imposent une cotisation minima de *vingt francs*, sont inscrites sur la liste des Membres Protecteurs de l'Œuvre du Dictionnaire. Cette liste figurera dans chaque fascicule du Dictionnaire.

Les deux premières années de ce *Bulletin* (1906-1907), réunies sous couverture spéciale, forment un volume de (160 + 174 =) 334 pages, avec index lexicologique et table générale des matières. Prix : 6 francs. Les 3^e et 4^e années (1908-1909), réunies de même, forment un volume de 130 + 156 = 286 pages, avec tables. Prix : 6 francs. Prix de chaque année séparément : 3 francs; ainsi que la 5^e année (1910).

Comité de rédaction

Auguste DOUTREPONT, Jules FELLER, Jean HAUST

Secrétariat : rue Fond-Pirette, 75, Liège



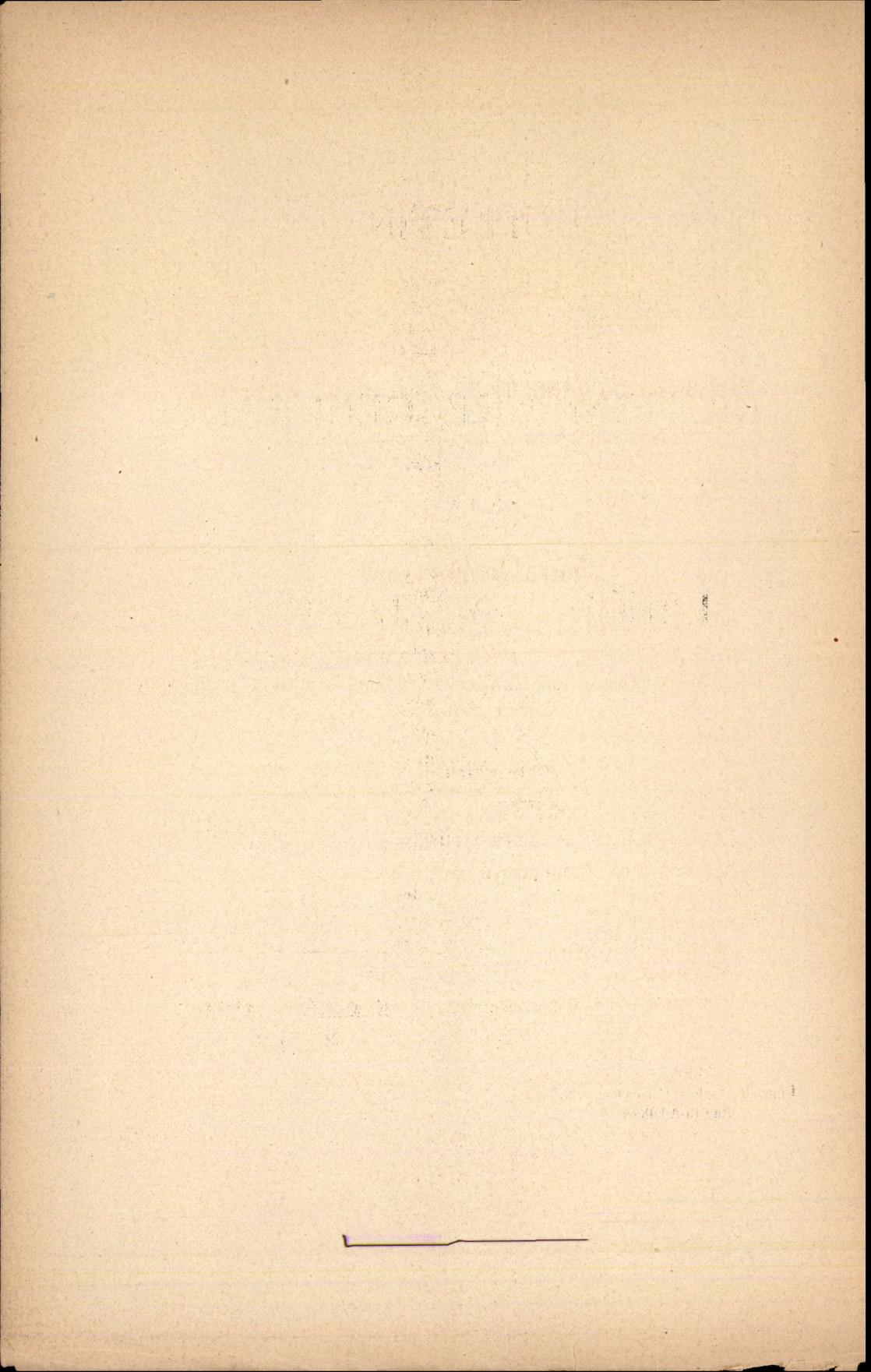
BULLETIN
DU
DICTIONNAIRE GÉNÉRAL
DE LA
LANGUE WALLONNE

PUBLIÉ PAR LA
SOCIÉTÉ
DE LITTÉRATURE
WALLONNE

6^e Année — 1911
N^os 1-2

LIÈGE

Impr. H. Vaillant-Carmanne, s. a.
Rue St-Adalbert



BULLETIN

DU

Dictionnaire général de la Langue wallonne

publié par la Société de Littérature wallonne

6^e année — 1911

N^os 1-2

Notre Orthographe

Elle est exposée en détail dans une brochure de propagande due à la plume de M. Jules Feller : *Règles d'orthographe wallonne* adoptées par la Société de Littérature wallonne (2^e édition, 1905 ; prix : 0,50 centimes). Cette brochure est adressée gratis à tous nos correspondants qui en font la demande.

Notre système s'efforce de combiner dans de sages proportions les principes opposés du phonétisme et de l'étymologie ou de l'analogie française. Nous croyons qu'il faut noter exactement les sons parlés, mais qu'on doit en même temps, et dans la mesure du possible, tenir compte de l'origine des mots, de la grammaire et de l'histoire de la langue.

Le romaniste étranger sera d'abord tenté de regretter l'absence du système phonétique pur ; mais nous sommes persuadés qu'avec un peu d'attention et d'exercice, il saura lire, tels qu'ils doivent être prononcés, les textes que nous publions, d'autant plus que nous mettons le plus grand soin à la notation exacte des variations dialectales d'une certaine importance.

Voici le tableau des graphies que nous employons :

Voyelles pures

a	=	ă bref : vèrdjale; fame (verviétois ; = femme).
â	ă long :	âme (ardennais).
ă		intermédiaire entre ă et ô : âme; comme dans l'angl. hall.
é	ë bref :	osté.
é	ë long :	forné (Robertville).
è	ë bref :	ivièr (Stavelot-Malmedy); norèt, tchafète.
ê	ë long plus ou moins ouvert :	fornê, têre (terre), fiér (fer).
e	ne se prononce pas :	prandjeler ou prandj'ler; blamée (Stav.-Malm.), prononcez <i>blämë</i> ; blaméye (liég.), prononcez <i>blämë</i> (flambée).
e	{ ă bref :	meseure (Robertville ; = mesure); ame (Perwez ; = ami); leune (liég. ; = lune); feume (liég. ; = femme).
eu	{ ă long :	mär (verv. ; = mur).
ă	ă bref :	rèză (Robertville ; = rasoir)
eu	ă long :	rèzeû.
i	ĭ bref :	ribote, ami, ivièr.
î	î long :	ivièr (Stav.-Malm.); dj'irè.
o	ö bref :	ribote, norèt, èco, rowe.
ô	ô long :	ôle, cô.
u	ü bref :	lu, i prusse, luskèt.
û	û long :	raffuler.
ou	ü bref :	tchènou, bouter.
ou	ü long :	boûre, coûr.

Voyelles nasales

an	=	ă : prandjeler; banne (prononcez <i>bän</i>).
in	=	ĕ : pinde; rinne (pron. <i>rĕn</i>); quelquefois -ain, -ein comme dans les mots français identiques : main, plein.
én	é	é fermé nasal (Hainaut et Wall. pruss.) : bén, cwén.
on	ö	ö : ploumion; èssonne (prononcez <i>ësõn</i>).
un	ă	ă : djun (juin).

Semi-voyelles

- y toujours après une voyelle : hâye (haie), vèy (voir), oûy (œil, aujourd'hui), payis (pays), poyon (poussin) ; — y ou i après une consonne : diâle ou dyâle, tiêr ou tyêr, popioûle ou popyoûle ; miête ou myète ; pacyince, consyince.
- w qwèri, awireûs, vwèzin, fwêrt, quatwaze, cwène, âwe. Nous n'employons jamais *oi*, qui est équivoque.

Consonnes

- b, p ; d, t ; f, v ; l, r ; m, n ont la même valeur qu'en français.
- j, ch ont aussi la même valeur qu'en français : chal (ici) ; grujale (verviétois ; = groseille).
- dj prandjeler, dj'a, visèdje ; qui vou-djdju dire ?
- tch tchèt, bètch (bec), vatche.
- h marque une forte aspiration : cohe, haper, oûhê, heûre (grange), home (écume) ; — mais : ome (homme), eûre (heure), abit, ivîer.
- h̄ h fortement aspirée et légèrement mouillée (seulement à l'Est : Vielsalm, Robertville) : hârdé (ébréché).
- s, ss, ç, c, z s'emploient suivant l'analogie du français : pinser (penser), picî (pincer), sot, sope (soupe) ; raviser ou ravizer, rèseù ou rèzeù, masindje ou mazindje; túzer; alans-i; pacyince (patience ; nous n'employons jamais le *t* sifflant du français), lèçon, lim'çon, èmòcion, acsion, ocâsion ou ocâzion ; èssonne, rissemèler.
- gn y (n mouillée) : magnî ; lès gnignos (les genoux).
- ly l mouillée : talyeûr (tailleur), gâlyoter (pomponner).
- n ng, comme dans l'all. lang ; cf. p. 18.

Remarques. — 1. Sauf *ss*, la consonne n'est doublée que dans les rares cas où elle se prononce double : elle ènn' ala, dji coûrrè (je courrai), i moûrreût (il mourrait).

2. Nous marquons de la minute (') toute consonne finale qui se prononce alors que, dans le correspondant français, elle reste muette : prêt' (prêt), fris' (frais), nut' (nuit), i mèt' (il met), toûbac' (tabac), gos' (goût), arès' (arrêt), èstfn' (étaient).

3. La consonne douce finale se prononce forte à la fin de l'expression ou devant une consonne initiale forte : il èst pauve (= *póf*) ; i veut dobe (= *dóp*) ; on grand manèdje (= *manéetch*) ; on pauve timps. Elle reste douce devant une initiale vocalique (on pauve èfant) ou devant une consonne initiale douce (ine pauve djint).

4. L'apostrophe s'emploie pour remplacer une voyelle élidée : i n' dit rin ; dj'ennè vou ; quî 'nnè vout ? ; èco 'ne fèye ; prandj'ler ou prandjeler ; doûç'mint ou doûcement.

5. Nous écrivons : il è-st-èvôye (pron. *ésté*) ; il èst pris (pron. *épri*) ; il a-st-avou ; mi-âme (pron. *myam*) ; ti-éye (pron. *tyéy* ; ard. = ton aile).

* * *

En somme, nous suivons de près l'analogie du français *dans ce qu'elle a de légitime et de facilement intelligible*, c'est-à-dire dans tous les cas où l'équivoque n'est pas possible. Ainsi nous écrivons en wallon les finales MUETTES (consonnes ou voyelles) qui existent dans les mots français correspondants ; cela nous permet de noter les désinences du pluriel et du féminin, les multiples formes de la conjugaison, et de rappeler le passé de la langue, tout en montrant les liens de parenté qui unissent le wallon au français. Au reste, nous recourrons au système phonétique toutes les fois qu'il est nécessaire.

Dans ce domaine comme dans tous les autres, nous remercions nos correspondants qui nous ont transmis d'utiles indications, et nous les prions de nous signaler les cas particuliers à leur dialecte qui ne se trouveraient pas enregistrés dans le tableau précédent.

ARCHIVES DIALECTALES

18. Li mwért di l'âbe

Vers blancs en dialecte liégeois

La, so l' crèstè qui boute à mitant dès deûs vâs,
Fî parèy a li scrène d'ine vile adjèyante bièsse,
L'âbe a crèhou, fwért èt vigreûs, dreût come in-i.
Sès cohes, come ot'tant d' brès', ont l'air d'agridji l' cir,
Dismètant qu' sès rècènes, pârèyes a dès mains d' fier,
5 Hèyèt lès deûrès rotches po djonde li coûr dèl tére.
Dispôy kibin d'annèyes sèreût-i bin la-d'zeûr ?
Pèrsone nèl poreût dire, ca, si lon qu'on s' rapinse,
Lès tâyes ènn' ont djâsé come d'ine vile kinohance
10 Qui leûs péres ont vèyou qu'i n'estît qu' dès èfants.
Lès iviers l'ont strindou, lès ostés l'ont broûlé,
Èt l' tempèsse èt l' tonîre l'ont djondou co traze fèyes,

La mort de l'arbre

Là, sur la crête qui surgit au milieu des deux vallons, pareille à l'échine d'une vieille bête géante, l'arbre a grandi, fort et vigoureux, droit comme un i. Ses branches, comme autant de bras, ont l'air d'agripper le ciel, cependant que ses racines, pareilles à des mains de fer, fendent les dures roches pour joindre le cœur de la terre. Depuis combien d'années serait-il bien *là-dessus* ? Personne ne le pourrait dire, car, si loin qu'on se *rapense* (rappelle), les aïeux en ont *jasé* comme d'une vieille connaissance que leurs pères ont vue [alors] qu'ils n'étaient que des enfants. Les hivers l'ont étreint, les étés l'ont brûlé, et la tempête et le tonnerre l'ont touché *encore treize fois* (bien des fois),

Sins mây lì fé 'ne ac'seûre. Fait'-a-fait' qu'i crèhéve,
Lès autes-âbes s'ont r'sëtchî come po lì fé dèl plèce,
15 Èt, d'zos sès bassès cohes, i n' crèh qui dès bouhons
Qu'èles-avisèt voleûr warandi d' leû foyèdje.
Lès ouhês l' riqwèrèt, li monsâ fait s' niyéye
Divins 'ne fotche conte si bôr èt, qwand l' Bêté tchèrêye
Pâhûlemint d'vins lès steûles èl douce tièneûr dèl nut',
20 C'est sor lu qu' po tchanter l' raskignoû s'apicetèye.
C'est qu' l'âbe èst pòr si bê ! Qwand c'est qu'on l' veût l'iviér
Mostrer sol blanke nivaye l'efehèdje di sès cohes,
I v' rapinse li tchèrpinte d'on palâs qui s'élive,
Èt, qwand l'osté li rint li spèheûr di sès foyes,
25 On creût, tot moussant d'zos, qu'on-z-inteûre è l'église
Ènérant d'zeû nosse tièsse sès hardèyès vòsseûres.
Ossu n'a-t-i pèrsonne, èt çoula d' lâdje èt d' long,
Qui nèl kinohe, qui nèl rèclame, qui n' vis l'ac'sègne,
Pus haut qu' lès pus hauts tiérs, si drèssant come ine touû
30 Dizeû lès bwès, dizeû lès tchamps, dizeû l' payis.
C'est lu li rwè dès tchinnes : li tére ènn' èst tote fière !

sans jamais lui faire une égratignure. À mesure qu'il croissait, les autres arbres se sont retirés comme pour lui faire de la place, et, sous ses branches basses, il ne croît que des buissons qu'elles semblent vouloir garantir de leur feuillage. Les oiseaux le recherchent, le ramier fait sa nichée dans une fourche contre son tronc et, quand la *Beauté charrie* (quand la lune s'avance) paisiblement dans les étoiles en la douce tiédeur de la nuit, c'est sur lui que, pour chanter, le rossignol se perche. C'est que l'arbre est vraiment si beau ! Quand c'est qu'on le voit l'hiver montrer sur la blanche neige l'entrelacs de ses branches, il vous rapense la charpente d'un palais qui s'élève, et, quand l'été lui rend l'épaisseur (l'obscurité) de ses feuilles, on croît, tout [en] pénétrant dessous, qu'on entre en l'église lançant dessus notre tête ses voussures hardies. Aussi n'y a-t-il personne, et cela au long et au large, qui ne le connaisse, qui ne le vante, qui ne vous le désigne, plus haut que les plus hauts tertres, se dressant comme une tour, dessus les bois, dessus les champs, dessus le pays. C'est lui le roi des chênes : la terre en est toute fière ! Et l'arbre

Et l'abe si lêt viker, pâhûlemint, sûr di s' fwèce,
Sins mây pinser qu'on djoû vinrè qui n'a pus v'nou.

Il a compté sins s' maîsse, l'ome, qui, tot passant d'lé,
35 A vèyou d'on còp d'oûy çou qu'i valéve di çances.
C'est fini dè vi tchinne ! Tot-z-oyant hil'ter l'or,
L'ome a roûvi s' bête, qui sès tâyes ont k'nohou ;
Il a roûvi s' viyèsse, qui s' pére a rèspecté.

Et vola qu'à pîd d' l'abe lès bwèh'lîs s'arèstèt,
40 Tchérđjis d'aw'hiantès hèpes èt d' pèsantès cougnéyes.
Rade, il ont gripé d'ssus po li r'céper sès cohes,
Et lès hèpes ataquèt. Li crèstè si pâhûle
Si rimplih d'on grand brut. On-z-ôt crohi lès bwèses
Qui s' frohèt tot toundant so lès bouhons spatés.
45 Lès oûhès, tot foû d' zèls, aband'nèt leù niyèye,
S'évolèt tot pilant, dismètant qu'eune à eune
Lès ramayes s'abatèt djuds dè bôr covrou d' plâyes,
Qui drèsse firemint so l' cir si cwér tot mèsbrudjî.
I fât qu'on l'âye al tére ! C'est-à toûr dès cougnéyes :

se laisse vivre, paisiblement, sûr de sa force, sans jamais penser qu'un jour viendra qui n'est plus venu.

Il a compté sans son maître, l'homme, qui, tout [en] passant à côté, a vu d'un coup d'œil ce qu'il valait de sous. C'est fini du vieux chêne ! Tout [en] oyant tinter l'or, l'homme a oublié sa beauté, que ses aïeux ont connue ; il a oublié sa vieillesse, que son père a respectée.

Et voilà qu'au pied de l'arbre les bûcherons s'arrêtent, chargés de haches effilées et de pesantes cognées. Vite, ils ont grimpé dessus pour lui couper ses branches, et les haches attaquent. La crête si paisible se remplit d'un grand bruit. On ouït craquer les bois qui se froissent tout [en] tombant sur les buissons écrasés. Les oiseaux, tout hors d'eux (éperdus), abandonnent leur nichée, s'envoient tout [en] piaillant, cependant qu'une à une les *ramailles* s'abattent du tronc couvert de plaies, qui dresse fièrement sur le ciel son corps tout mutilé. Il faut qu'on l'ait à la terre ! C'est au tour des cognées : elles l'attaquent par le

- 50 Èles l'ataquèt po l' pid. Li bwès, deûr come dè fiér,
Tint bon conte lès ac'seùres dès hagnantès ustèyes.
Li brès' dês omes falih ; mins, so l' temps qu'onk si r'hape,
In-aute riprint l'ovrèdje. Èt, pidjote a midjote,
Vola come ine grande plâye faite a l'âbe, qui djèmih
55 Èt fruzih a chaque còp dês bleùs tèyants d'acîr.
I n' tint pus qu' d'on costé. Rade, on-z-a nokî 'ne cwède
Conte on strouk dimanou d'eune di sès hautès cohes,
Èt lès omes sètchét d'ssus. L'âbe clintche èt, tot vèrdjant,
Si r'drèsse èt stâre al tére tos lès cis qu' l'ont moudri.
60 Lès bwèh'lîs s'ètièstèt : li cwède èst co r'tinkéye
Èt, la qui l' tchinne riplöye, on còp d' hèpe bin mètou
Li vint racrèhe si plâye tot lî r'hapant dèl fwèce
On dièrain còp d' gorê, lès omes è sèront maïsses !
Ossu, vola qu'èl keûhisté dèl matinèye,
65 Ons ôt wignî 'ne saqwè, løndjinnemint, come ine plainte.
Li tchinne s'abat' d'ine pèce, li crèstè rësdondih
Èt l' tére tronle, dismètant qu'on groûlèdje di tonire,
Si stârant d'zeû lès bwès, va mori d'vins lès vâs.

pied. Le bois, dur comme du fer, tient bon contre les atteintes des outils mordants. Le bras des hommes faiblit ; mais, sur le temps qu'un [d'eux] *se rehape* (respire), un autre reprend l'ouvrage. Et, *bribe à bribe*, voilà comme une grande plaie faite à l'arbre, qui gémit et frissonne à chaque coup des bleus taillants d'acier. Il ne tient plus que d'un côté. Vite, on a noué une corde contre un moignon resté d'une de ses hautes branches, et les hommes tirent dessus. L'arbre penche et, tout [en] ployant, se redresse et renverse à *la* terre tous ceux qui l'ont meurtri. Les bûcherons s'entêtent : la corde est encore *retendue* et, *là que* (tandis que) le chêne replie (ploie de nouveau), un coup de hache bien mis lui vient raccroître sa plaie tout [en] lui reprenant de la force. Un dernier coup de collier, les hommes en seront maîtres ! Aussi, voilà qu'en la quiétude de la matinée, on ouït geindre un [je] ne sais quoi, longuement, comme une plainte. Le chêne s'abat d'une pièce, la crête retentit et la terre tremble, cependant qu'un grondement de tonnerre, s'étendant *dessus* les bois, va mourir dans les vallées. Et, sur la campagne, le laboureur, pris

70 Èt, sol campagne, li labureù, pris come d'ine hisse,
Arèsteye sès deùs dj'vâs po loukî vès lès tiérs.

Èl plêce di l'adjèyant, c'est come on trô so l' cir...

L'ome a compris, rataque si rôye èt, mâgré lu,
Ritape a tot côp bon sès ouys, la, vès l' crèstê :
C'est qu'i r'sint d'vintrinnemint li r'grêt qu'on-z-a dè piède
Ine saqwè qui v's at'néve, — qu'on n' riveûrè mây pus.

75 75 Henri SIMON

19. **La tchanve** (1)

[Dialecte gaumais de Ste-Marie-sur-Semois]

An seûmout la tchanve dè in tèrain bin prèparèy, prope èt
froum'ré (2) sufisamant avu du feûmî ordinaire : an n' counuchout
co lès angrais chimiques a q' tè la. C'atout d' l'ouvradje, coume
v'aléz vvar, pou faire du la twale ! Dère qu'aneût qu'an (3) n' sème
pus rin d' tout ça, ni tchanve, ni lin ! Lès twales su vèdant trop

comme d'un effroi, arrête ses deux chevaux pour regarder vers les tertres.

En la place du géant, c'est comme un trou sur le ciel...

L'homme a compris, rataque (reprend) son sillon et, malgré lui,
rejette sans cesse ses yeux, là, vers la crête : c'est qu'il ressent intérieurement
le regret qu'on a de perdre quelque chose qui vous *attenait* (touchait
de près), — qu'on ne reverra jamais plus.

Le chanvre [Voy. les notes ci-après.]

On semait le chanvre dans un terrain bien préparé, propre et fumé
suffisamment avec du fumier ordinaire : on ne connaissait [pas] encore
les engrais chimiques en ce temps-là. C'était de l'ouvrage, comme vous
allez voir, pour faire de la toile ! Dire qu'aujourd'hui (qu') on ne sème
plus rien de tout cela, ni chanvre, ni lin ! Les toiles se vendent (à) trop

bon martchì : ça n' vaut pus la pône du s'an-ocupèy. Pourtant lès twales qu'an fayout lu-même deūrint bin l' doube dès twales ach'tâyes.

An seūmout la tchanve autoū du quinze du mèy. I folout in bitchèt (4) d' grénes pou deūs âres du tèrèn a pô près. Ça n' baout pont d'ouvradge djusqu'a tran (5) qu'an la cudout : lès grénes leūvint vite, lès nich'tés n'avint-me lu tè d' poussi ou, si èle leūvint, èlle atint vite toufâyes. An-z-atout dan ègzant d' chèrbèy (6).

Vala dan djusqu'a la fin d' djulèt sës-i mète la mé. A ç' moumant la, an cudout la tchanve « femelle »; la tchanve « mâle », an li bayout l' tè d' meûri; an n' la cudout qu'in mwas après l'aute au mwins.

I faut savwar qu'i-gn-è deūs sòrtes du tchanve : la tchanve « mâle » èt la tchanve « femelle ». La tchanve « mâle », c'est lès plantes qui portant gréne (7); èle nu florichant-me, cèl'lata, cès' (8) qui parait co drole assèy, hein? La gréne su fòrme dè 'ne tête tout an haut d' la plante. La tchanve « femelle » florit, cès'

bon marché : ça ne vaut plus la peine de s'en occuper. Pourtant les toiles qu'on faisait lui-même duraient bien le double des toiles achetées.

On semait le chanvre autour du quinze (de) mai. Il fallait un bichel de graines pour deux ares de terrain à peu près. Ça ne baillait (= donnait) point d'ouvrage jusqu'à tant qu'on la cueillait. les graines levaient vite, les saletés (= mauvaises herbes) n'avaient pas le temps de pousser ou, si elles levaient, elles étaient vite étouffées. On était donc exempt de sarcler.

Voilà donc jusqu'à la fin de juillet sans y mettre la main. À ce moment-là, on cueillait le chanvre « femelle » ; le chanvre « mâle », on lui baillait le temps de mûrir ; on ne le cueillait qu'un mois après l'autre au moins.

Il faut savoir qu'il y a deux sortes de chanvre : le ch. « mâle » et le ch. « femelle ». Le ch. « mâle », c'est les plantes qui portent graine ; elles ne fleurissent pas, celles-là, ce qui paraît encore drôle assez, hein? La graine se forme dans une tête tout en haut de la plante. Le ch. « femelle » fleurit, ce qui fait qu'on le reconnaît bien aisément]. On arrachait celui-ci

qui fât qu'an la r'counut bi-n-âji. An râtchout ç'ti-cite (9) la première dan, a pèrnant bin dès précaucions pou n' mi abîmer l'aute. An la loyout a botes èt an la portout a la rôde (10) tout d'swîte.

La tchanve « mâle » bayout pus d'ouvradje. An la cedout d'ssus la fin du mwas d'awous' (11). An la loyout a mâches (12) èt an la drêssout a p'tits têchés pou la faire sétchi. Quand elle atout sétche assèy, an l'an-alout r'qué avu l' tché ou la brouwète, èt an la fradjout (13) aussi-vite devant d' la r'mète su l' guèrni, pace quo i paraît qu' lès souris sont friyandes du ç' gréne la : c'est 'ne gréne wileuse qui lèzi plât sans doute; èle n'an-arint pont lâchi.

An n' mètout la tchanve « mâle », dan, a la rôde qu'a la sortie d'ivér, pace quo an prétandout qu'èle vinout pus blantche.

Savéz-ve bin cès' quo c'est, mète a la rôde? Nan, sans doute. È-bin, vouci comme an fayout. An-z-ètèdout lès brins tout clér d'ssus in pakis, prèy ou fègne, n'impôrte, èt an lès i lâchout in mwas a pô près, pou qu' la coleûche (14) sout bin passâye. Quand la tchanve atout bin rôdâye, an l'an-alout r'qué pou la broûyi.

le premier donc, en prenant bien des précautions pour ne pas abîmer l'autre. On le liait en bottes et on le portait à la rôde (= rouir) tout de suite.

Le ch. « mâle » baillait plus d'ouvrage. On le cueillait *dessus* la fin du mois d'août. On le liait en petites gerbes et on le dressait en petits tasseaux pour le faire sécher. Quand il était assez sec, on l' (en) allait rechercher avec le char ou la brouette, et on le battait aussitôt *devant* de le remettre sur le grenier, parce qu'il paraît que les souris sont friandes de cette graine-là : c'est une graine huileuse qui leur plaît sans doute ; elles n'en auraient point laissé.

On ne mettait le ch. mâle donc à la « rôde » qu'à la sortie d'hiver, parce qu'on prétendait qu'il [de]venait plus blanc.

Savez-vous bien ce que c'est, mettre à la « rôde » (mettre rouir, mettre au routoir)? Non, sans doute. Eh bien, voici comme on faisait. On étenait les brins tout clair[semés] *dessus* un pâti, pré ou fagne, n'imporde, et on les y laissait un mois à peu près, pour que l'écorce *soit* (= fût) bien *passée* (transpercée). Quand le chanvre était bien roui, on [s'] en allait le rechercher pour le broyer.

Ordinair'mant, an s'assamblout a plusieûrs pou fâre dès *broûye-riyes*. An creûsout dès très d'in bon d'mi-mète a pô près pou l'amplacemant du feû et an plantout quate piquèts pou supor-ter 'ne cloûye au-d'ssus du feû : an-z-étèdout la tchanve la-d'ssus a fât qu'an la broûyout (15).

C'atout co inne afaire pou bin chaufi : i folout survèyi l' feû pou qu'i n' mantiche mi trop haut, sé qwa la tchanve n'arout-me fât lang feû. La feûme qui s'ocupout d' ça avout in raman d' prêt' : su l' feû s'animout d' trop, èle trèpout s' raman dè 'ne sayie d'owe et s' l'arousout in pô. Malgré ça, il arrivout co pa dès côps d'a lâchi brûlèy. I n' folout qu'in p'tit pwal du tchanve qui pèdout trop bach, pou porter l' feû aussi-vite an tas qui sètchichout d'ssus la cloûye. C'atout dès bés trains, là, ç' còp la, après la ceû qui chaufout, d'avwar lâchi brûlèy ène brassie d' tchanve ! an li an-arout co bin foutu ! Lès feûmes nu sant-me bounes, savéz-ve, quand èle s'i mètant.

C'atout dès bés bazârs pa dès côps quand i-gn'avout ène douzène du feûmes assène, dju v' dumande ! Lès langues alint bon

Ordinairement, on s'assemblait à plusieurs pour faire des « broyeries ». On creusait des trous d'un bon demi-mètre à peu près pour l'emplacement du feu et on plantait quatre piquets pour supporter une claire au dessus du feu : on étendait le chanvre là-dessus à mesure qu'on le broyait.

C'était encore une affaire pour bien chauffer : il fallait surveiller le feu pour qu'il ne monte pas trop haut, sans quoi le chanvre n'aurait pas fait long feu. La femme qui s'occupait de cela avait un balai (de) prêt : si le feu s'animait (de) trop, elle trempait son balai dans une seillée d'eau et (si) l'arrosait un peu. Malgré ça, il arrivait encore parfois d'en laisser brûler. Il ne fallait qu'un petit poil de chanvre qui pendait trop bas, pour porter le feu aussitôt dans le tas qui séchait *dessus* la claire. C'était *des* beaux trains (= tintamarres), là, ce coup-là, après (la) celle qui chauffait, d'avoir laissé brûler une brassée de chanvre ! On lui en aurait encore bien foutu (= on l'aurait bien battue). Les femmes ne sont pas bonnes, savez-vous, quand elles s'y mettent.

C'était *des* beaux bazars parfois quand il y avait une douzaine de femmes ensemble, je vous demande ! Les langues allaient bon train, allez !

train, alèy ! elle an-avint, du plâji ! Lès djônes causint d' leû boun-ami ; lès vièyes passint leû tè a rîre du ç'ti-ci ou du ç'ti-la èt s' causint a tort èt a travé, bi-n-antandu : an-z-arout fât in bê volume a la neût avu tout ç' qu'elle avint racanté dè la djournâye.

Pou débarasser lès filés d' tchanve du leû coleûche, an s' sér-vout d'utis qu'an hutche broüyes.

Quand la tchanve atout broüyiye, an pèrnout lès pougnies d' tchanve èt an lès batout coume i faut avu la *récoussèle* (16) su l' *pt-queù* pou lès débarassèy èl pus possibe dès arêtes qui t'nint après lès filëys. Cès' qu'an fayout tcheûr a rèkeûyant portout l' nan d' *harotches* : an lès filout pou faire du la grosse twale du satch èt dès cèdris (17).

Pou démèlèy èl pus bê filèy, an portout la tchanve bin rèkeûse tchû in ouvrì qui s'occupout d' ça : an l' hutchout *tchanvi* (18). Il avout in uti a grands dëts, qui s' hutchout *souri*; i passout la tchanve la-d'dè: i n' lî d'meurout dè lès més qu' la pus bèle : ça, ç'atout l' *séranc*; lès débris, ç'atout lès *étoupes* (19).

V'la t-a-fât prèt'. I faut filèy asteûre, an va mète lès *tourêts* an

elles en avaient, du plaisir ! Les jeunes causaient de leur bon ami ; les vieilles passaient leur temps à rire de celui-ci ou de celui-là et (si) causaient à tort et à travers, bien entendu : on aurait fait un beau volume au soir avec tout ce qu'elles avaient raconté dans la journée.

Pour débarrasser les fils (= brins) de chanvre de leur écorce, on se servait d'outils qu'on appelle broies.

Quand le chanvre était broyé, on prenait les poignées de chanvre et on les battait comme il faut avec l'espade sur le chevalet pour les débarrasser le plus possible des arêtes (= débris) qui tenaient *après les* (= aux) fils. Ce qu'on faisait choir en teillant portait le nom de « haroches » : on les filait pour faire de la grosse toile de sac et des « cendriers ».

Pour démeler le plus beau fil, on portait le chanvre bien teillé ainsi chez un ouvrier qui s'occupait de cela : on l'appelait « chanvrier ». Il avait un outil à grandes dents, qui s'appelait « souri » ; il passait le chanvre là-dedans : il ne lui demeurait dans les mains que le plus beau : ça, c'était le « séranc » ; les débris, c'était les « étoupes ».

Voilà *tout(-à-fait)* prêt. Il faut filer à cette heure (= maintenant), on

route. Lès fileuses in pô adrwares fayint du filé d'inne èxtréme finesse avu l' séranc ; i sèrvout a faire du la bèle fine twale pou dèz tch'mijes, dèz sarviètes, dèz napes. An filout lès étoupes pour faire dèz linçùs èt dèz chû-més.

Lès fileuses alint a la vèye avu leû tourèt. Èle su trouvint pa dèz còps a 'ne vintène, oumes èt feûmes a la même place. Lès oumes feûmint leû pipe èt s' racantint dèz flauves; lès feûmes èt lès fîes flint èt s' causint, bi-n-antandu : su l' tourèt tournout, la langue tournout an même tè. Lès oumes fayint pa dèz còps dèz bances. C'atout l' bon vi tè : an passout dèz muweûres vèyes qu'aneût; an riyout èt an blagout ainsi djudsqu'a onze eûres ou mineût. Lès eûres passant vite quand an n' s'anotûye mi !

La fileuse, qui s'aprétout a filèy, roûlout pou coumanci in balot d' tchanve autoû d' sa *clègne*, cès' qui s' hutchout aprèter 'ne clègnie d' tchanve; èt peû, èle mètout d' l'owe dè la *mouyète*, in p'tit réservwar planté su la monture du tourèt, a portée d' sa mè : i folout mouyi sès dwats du tamps-an tamps, èl peûtchét èt l'indèx

va mettre les *tourets* (= rouets) en route. Les fileuses un peu adroites faisaient du fil d'une extrême finesse avec le « séranc » ; il servait à faire de la belle fine toile pour des chemises, des serviettes, des nappes. On filait les « étoupes » pour faire des *linceuls* (= draps de lit) et des essuie-mains.

Les fileuses allaient à la *veille* (= veillée) avec leur rouet. Elles se trouvaient parfois (à) une vingtaine, hommes et femmes à la même place. Les hommes fumaient leur pipe et se racontaient des fables ; les femmes et les filles filaient et (si) causaient, bien entendu : si le rouet tournait, la langue tournait en même temps. Les hommes faisaient parfois des *bunses* (= mannes, paniers). C'était le bon vieux temps : on passait des meilleures veilles qu'aujourd'hui ; on riait et on blaguait ainsi jusqu'à onze heures ou minuit. Les heures passent vite quand on ne s'ennuie pas !

La fileuse qui s'apprêtait à filer roulait pour commencer un *ballot* (= paquet) de chanvre autour de sa quenouille, ce qui s'appelait apprêter une quenouillée de chanvre ; et puis, elle mettait de l'eau dans le mouilloir, un petit réservoir planté sur la monture du rouet, à portée de sa main : il fallait mouiller ses doigts de temps en temps, le pouce et l'index de la

du la mē drwate, qui sèrvint a tèrer l' filèy, et èle sout'nout sa clègnîye avu la mē gautche.

In còp d' mē a la rûwe du tourèt pou l' mète an train, an l' fayout martchi avu s' pid coume ène machine a coûse. V'la l' filé qui s' raveûdout tout doucemèt autoù d' la bobine. Quand èlle atout pléne, an la hatchout et an-z-a r'mètout ène veûde pou n' mi arêtèy. Quand lès deûs bobines atint plénies, an lès dèveûdout su l' *hape* (20) : c'est cès' qui s' hutchout lès *pièces du filèy*.

Quand c'atout fini d' filèy, an lavout toutes sès pièces a grande owe. Quand èlle atint sètches, an lès foutout d'ssus la *gjalône* (21) èt, t-a fant passer l' filé dè in *trijeû* (22) pour faire tcheûr lu rès-tant d'arêtes, an l' raveûdout d'ssus in foûssan (23) pou faire dès luchés (24).

An portout ces luchés d' filé tchû l' tèch'r^{and} avu os'tant d' luchés d' cotan, èt i mètout tout ça a ouvradge su l' muti. Dju n' v' èspliqu'râ-me coumèt ce quu l' tèch'r^{and} s'i pèrnout, la ç' còp la; dju n'â jamâ veû tèchi d' ma viye. Cès' quu dj' sé bén,

main droite, qui servaient à tirer le fil, et elle soutenait sa quenouillée avec la main gauche.

Un coup de main à la roue du rouet pour le mettre en train, on le faisait marcher avec son pied comme une machine à coudre. Voilà le fil qui s'enroulait tout doucement autour de la bobine. Quand elle était pleine, on la tirait et on en remettait une vide pour ne pas arrêter. Quand les deux bobines étaient pleines, on les déroulait sur le « hasple » : c'est ce qui s'appelait les « pièces de fil ».

Quand c'était fini de filer, on lavait toutes ses pièces à grande eau. Quand elles étaient sèches, on les mettait *dessus* le dévidoir et, tout en faisant passer le fil dans un *trioir* pour faire choir le restant d'arêtes, on l'enroulait sur un « foûssan » (?) pour faire des pelotes.

On portait ces pelotes de fil chez le tisserand avec autant de pelotes de coton, et il mettait tout cela à *ouvrage* sur le métier. Je ne vous expliquerai pas comment (ce) que le tisserand s'y prenait, là ce coup-là ; je n'ai jamais vu tisser de ma vie. Ce que je sais bien, c'est que ça coûtait

c'est qu'ça coutout chî sous d' l'aune pou fâre la fine twale èt
quate sous pou l'aute.

Ç'an-atout, nou-me, du l'ouvradje, pou fâre du la twale ? An nu
l' crwârout-me ! Après tout, dju crwa qu'an-z-è bën eû râjan du
n' pus filèy èt d' fourer broûye, pi-queüye, djalonê, tourèt èt
hape *an* guernî : au pris qu' la twale su vèd' aneût, ça n' vaut pus
la pône du s'an-ocupèy, — èt peû, après tout, i faut cheûre lu
progrès.

Constant SIMON,
Cultivateur à Sainte-Marie-sur-Semois.

six sous (de) l'aune pour faire la fine toile et quatre sous pour l'autre.

C'en était, n'est-ce pas, de l'ouvrage, pour faire de la toile ? On ne le croirait pas ! Après tout, je crois qu'on a bien eu raison de ne plus filer et de fourrer broie, chevalet, dévidoir, rouet et hasple dans le grenier : au prix que la toile se vend aujourd'hui, ça ne vaut plus la peine de s'en occuper, — et puis, après tout, il faut suivre le progrès.

NOTES

(1) On trouvera du même auteur, dans le *Bull. du Dict.*, 1908, pp. 69-80, une notice sur la fenaison et la moisson à Sté-Marie-sur-Semois. — Faute d'un caractère spécial, nous notons par *n* (italique) le son *ng* qui se rencontre par ex. dans l'allemand lang. Cette nasale gutturale apparaît devant une gutturale ou une voyelle ou à la fin de l'expression. — Le chanvre était, vers 1850, l'objet d'une culture importante dans tout le pays gaumais; chaque ménage avait au jardin (*mèche*) ou dans un champ voisin du village, son carré de chanvre, appelé *la tchanvière* (chènevière). Aujourd'hui cette culture est complètement abandonnée.

(2) *froum'rèy*, fumer (une terre), ne figure pas dans le *Lexique gaumais* de M. Edouard LIÉGEOIS (*Bull. de la Soc. wall.*, t. 37 et 41). Il est synonyme de *agrachi*, engraisser, mais ce dernier se dit surtout du résultat de l'action : *ène tère bin agrachiye*, tandis que *froum'rèy* fait penser au fumier répandu sur un champ.

Notons les formes *fomerer* (anc. fr., God.), *fumerer* ou *fimbrer* (LABOURASSE, *Gloss. du patois de la Meuse*), *fabrèy* (gaum. : Prouvy-Jamoigne), *febrèy* (gaum. : Rossignol). Cf. DU CANGE *fimorare*.

- (3) À remarquer la répétition singulière de la conjonction.
(4) Le « bichet », d'après le *Dict. gén.*, est une « ancienne mesure de grains, de capacité variable suivant les localités ». Le *bitchet* gaumais équivaut au double décalitre.
(5) *tran* représente sans doute *tant* avec épenthèse de *r*; le liégeois dirait en effet *jusqu'a tant qui* (jusqu'à ce que). N'est pas noté dans le *Lexique* de M. LIÉGEOIS.

(6) *chèrbey*, lat. *exherbare*, sarcler au moyen du *chèrbô* (Sté-Marie-s.-Semois) ou *cherbeù* (Tintigny: Ed. LIÉGEOIS, *Lexique*). Cf. KÖRTING 3410.

(7) « On est assez généralement dans l'habitude vicieuse de donner le nom de *chanvre mâle* au *chanvre femelle*, c'est-à-dire qui porte la graine » (J. B. DASNOY, *Dict. wallon de la prov. de Luxembourg*, 1856, p. 74). Notre auteur suit le même usage; il faut donc transposer ses dénominations de « mâle » et de « femelle ».

(8) *cès'*, pronom démonstratif, anc. fr. *cest*, lat. *eccistum*, qui a donné en fr. l'adjectif *cet*.

(9) *c'ti-ci* celui-ci, *c'ti-cite* celle-ci, *c'èl-ci* ceux-ci, *c'èl-cite* celles-ci; *c'ti-la* celui-là, *c'ti-late* celle-là, *c'èl-la* ceux-là, *c'èl-late* celles-là.

(10) *rôde*, s. f., n'est usité que dans l'expr. *mête a la rôde*. Le v. *rôdèy* est surtout connu au participe féminin : *la tchanve est rôdâye*. On dit aussi à l'infinitif *rouyi*, emprunté du fr. *rouir*. Tous ces mots dérivent du german. *rotian*, **rautjan* (pourrir), qui a donné le néerl. *roten*, altéré en l'all. *röstien* (*rouir*). Cf. le fr. *routoir*.

(11) *awous'* est la forme ancienne. On dit aujourd'hui en gaumais *awout*, *oût*, à l'imitation du français.

(12) Une *mâche*, c'est une petite botte (de chanvre) pouvant être contenue entre les deux mains (ce mot n'est pas noté par

Ed. LIÉGEOIS, *I. I.*). LABOURASSE, *Gloss. du patois de la Meuse*, signale *mache* (lire -â-?) et *mâsse*, botte, paquet (de chanvre). Pour l'étymologie (lat. *mataxa*), voy. ANT. THOMAS, *Mélanges d'étym. fr.*, p. 67, qui cite le provençal *madaissa* « écheveau, botte », l'anc. fr. *meesse*, *maisse* « botte », le franc-comtois *mâsse* « paquet de chanvre », etc. Cf. aussi KÖRTING 5998.

(13) *frâge* : « battre du grain en tenant le chaume dans les deux mains et en frappant fortement les épis contre un mur ou sur un tonneau renversé » (Ed. LIÉGEOIS, *I. I.*) : *an frâge lu grê divant du l' bate* (avant de le battre au fléau). — On ne connaît pas de terme spécial pour désigner le chènevise ; on dit *grêne du tchanve*.

(14) La *coleûche* (ou *-je?*) du *la tchanve, d'in âpe* : l'écorce du chanvre, d'un arbre (n'est pas noté par Ed. LIÉGEOIS, *I. I.*). Mais on dit la *côche du laurd* : la couenne de lard.

(15) L'opération, qui consistait à hâler (*chaufi*) le chanvre, avait pour but d'enlever les dernières traces d'humidité avant de broyer (*broûyi*) les tiges au moyen de la broie (*broûye*). Cet instrument, composé de deux pièces ou mâchoires, servait à briser les tiges pour détacher la filasse de la chènevotte ou partie ligneuse ; voy. la fig., v^o broie, dans le *Nouveau Larousse illustré*. — Les brins de chènevotte s'appellent *hanôches* à Chiny, « *anaie* » en chestrolais (DASNOY, p. 74), *ènâhes* à Érezée, « *aneau* » en montois (SIGART, p. 64), *anôs* à Thorembois-St-Trond, etc. ; on y reconnaît sans peine des dérivés de l'all. *ahne* (fétu de lin ou de chanvre). Cf. *ènâhe* (bourre de chanvre ou de lin ; lire *ènâhe?*) d'après REMACLE², ap. GGGG, I, 192.

(16) La *récoussète* (fr. espade, écouche, écouchoir ou échanvoyer) est un sabre ou une latte de bois dont on se sert pour *rèkeûre* (re-excutere) ou battre le chanvre sur le *pî-queuaye* (chevalet), afin d'enlever les fragments de chènevotte qui sont restés attachés aux fibres textiles. Cette opération est le teillage proprement dit. — Le chevalet (gaum. *pî-queuye* « pied-queue ») se compose d'une pièce de bois, servant de pied, sur laquelle

s'implante une planche verticale échancrée au sommet : l'espace de la place le chanvre dans l'échancrure pour le *rèkeüre*. — On comparera utilement avec tout ceci la notice sur la *Préparation du lin à Vielsalm*, par Joseph HENS (*Bull. Dict.* 1906, p. 34).

(17) *harotches*, s. f. pl., « étoupes mêlées de chènevotte » (E. LIÉGEOIS, *Lex. gaum.*). À Vonêche *arotches*, dans le dicton : *c'est tot ç' qui-gn-a d' pus fin dins les paquèts d'arotches* = c'est une chose de peu de valeur (cf. *Dict. des Spots*, n° 1167). — C'est du chanvre de 3^e qualité, bon tout au plus pour faire des sacs et des *cèdris* « cendriers » (pièces de grosse toile qu'on étend sur le linge empilé dans le cuvier à lessive et qu'on recouvre d'une forte couche de cendre de bois; Ed. LIÉGEOIS, *Lex. gaum.*, vis à vis *cèdri* et *buâye*). — Le *Dict. gaum.* de MAUS (manuscrit, 1850) porte l'article suivant : « *fratin*, 1. débris de chanvre : *atifâye* comme ène poupe de *fratin*; 2. Fratin, petit village près de Ste-Marie-sur-Semois. Le dicton précédent est pris en mauvaise part par les jeunes filles de Fratin ». De tout cet article, le nom de lieu seul est aujourd'hui connu à Ste-Marie. — *Harotche* est d'origine germanique, de même que *harike* (étoupe, LOBET, ap. GGGG. II, 534), *hareye di tchène* (étoupe de chanvre, GGGG. ib.), *hareye* (Faymonville ; voy. J. BASTIN, *Vocab.*, dans le *Bull.*, t. 50, p. 570). Ces mots se rattachent sans doute à l'all. *haar* (lin), que WEIGAND distingue de *haar* (cheveu).

(18) *tchanvi*, chanvrier, affineur de chanvre. LABOURASSE, *l.l.*, cite le dicton : *t' mindjes coume in tchanvi*, tu manges énormément. — L'outil dont il se servait (*souri* en gaum., *seri* en chestrailais, DASNOV, p. 75), s'appelle en fr. *séran* ou *sérançoir*, sorte de peigne pour sérancer (de l'all. *schrenzen* : partager, diviser) la filasse.

(19) Les *étoupes*, c'est le chanvre de 2^e qualité; le *séran* celui de 1^{re} qualité. À remarquer que le fr. *séran*, outre le sens indiqué dans la note précédente, « se dit aussi quelquefois du chanvre qui reste après l'extraction du premier brin » (LITTRÉ) ou, d'après le *Nouveau Larousse illustré*, du « chanvre de 2^e qualité qui sert

dans les corderies à faire les cordages inférieurs ». Il y a donc désaccord sous ce rapport entre le gaumais et le français.

(20) *hape*, s. m., « hasple, instrument au moyen duquel on met en écheveau la charge de la bobine d'un rouet » (Ed. LIÉGEOIS, I. I.). Chestrolais *haspe*, liégeois *hasse* ou *haspeléu*; de l'all. *haspel*, qui a donné l'anc. fr. *hasple* (cf. *Dict. gén.*, v° *asple*). — À noter que l'écheveau de fil pour faire la toile se disait *pièce du filèy* « pièce de filé », tandis que l'écheveau de fil à coudre s'appelait *chavète du filèy*.

(21) *galoine* (*galoïne* à Marbehan), s. f., dévidoir, instrument qui sert à dévider les écheveaux et à mettre le fil en pelote; on l'appelle *tourpène* à Ciney. De l'all. *garnwinde*, en montois *garloïne*, SIGART, p. 193. Sur cette étymologie, cf. BEHRENS, *Zeitschrift für fr. Spr. und Litt.* XXXII (1908), p. 305.

(22) Le *trijeū* était un bâtonnet de sureau (*seûgnan*) évidé et percé vers les deux bouts d'un trou triangulaire où passait le chanvre, qui se débarrassait ainsi des dernières parcelles ligneuses. Dérivé de *trir* (trier). On l'appelle *boufa* à Ciney, *stritcha* à Sourbrodt, *stritchou* à Ovifat.

(23) *foüssan*, s. m., « papier ou coque de noix sur laquelle on pelote le fil ou la laine » (Ed. LIÉGEOIS, I. I.). Quel est l'équivalent fr. de ce mot ?

(24) *luché* (peloton), anc. fr. *luissel*, « doit remonter à * globuscellum, prononcé de bonne heure * glouscellum » (ANT. THOMAS, *Essais de phil. fr.*, p. 332). Le même savant rattache le nom. *loncha*, liégi. *lonhè*, picard *loinseau*, à une forme * *glo-muscellum*.

Jean HAUST.

20. L'industrie à domicile du lin, du chanvre et de la laine.

Autrefois, en Ardenne, chaque ménagère avait un carré de lin pour son usage; beaucoup de ménages avaient un champ de chanvre. On réservait pour la chènevière la meilleure pièce du

domaine. Lin, chanvre ou laine, on filait à domicile sa provision, puis on la livrait au tisserand du bourg, qui vous la rendait en bonne grosse toile claquante et inusable. Toutes ces petites industries privées se meurent ou sont mortes. Nous prions tous ceux qui en connaissent les termes de nous les transmettre. On peut le faire avantageusement en insérant les mots dans un exposé, en français ou mieux encore en wallon, des opérations. Le canevas suivant pourra servir à guider les personnes de bonne volonté ; il est entremêlé de questions et aussi de termes wallons dont beaucoup nous viennent de M. l'abbé Fr. Toussaint, d'Ovifat (Wallonie prussienne). Que le lecteur veuille bien nous dire si, dans sa région, on emploie les mêmes termes, s'il n'y a pas des différences de sens ou de prononciation.

I. **Culture du lin** (*lin, lé, lèn ; s'minces dè lé, lé-s'mince*).

1. Deux espèces de lin : lin *tétard*, grand lin. Choix et préparation du terrain. Époque des semaines. Soin à donner au semis, contre les oiseaux, contre les mauvaises herbes; sarclage; herbe appelée *goutte de lin*. Description de la plante, en fleur, en fruit. On rame le lin tétard.

2. Récolte du lin : on l'arrache avec la racine; on le met en paquets (*pougnées*).

3. Quel traitement fait-on subir au lin avant le filage? Séchage sur le champ; égrenage avec un peigne de fer (dréger, drège); mode de rouissage : 3 à 5 semaines de routoir; on le recueille en bottes, qu'on met sécher dans le four après la cuisson du pain (rouir, routoir, *mête al rôte* ou *rôde*). Mode et instruments du teillage (sérancer : *broy le lé*; broie, maque, séran : *broyeù, broye*; chènevottes : *érièsses, arièsses*; filasse, étoupe : *stope*). Peignage de la filasse.

4. Subsidiairement : noms et usage de la graine du lin, huile de lin.

5. Le filage du lin diffère-t-il de celui du chanvre ? (Le rouet, la quenouille, le dévidoir seront décrits ci-après).

II. Culture du chanvre.

1. La plante (*tchène*, gaum. *tchanve*, f.). Distingue-t-on la plante mâle et la plante femelle ? Noms et usages de la graine, chènevis (*tchène*, *tchène-simince*). Choix du sol pour la chèniverie, labours, engrais, semaines ; précautions contre les oiseaux, épouvantails ; sarclage.

2. Récolte. Quand arrache-t-on le chanvre mâle ? quand, le chanvre femelle ? Mise en faisceaux (poignées) ou en bottes, mise en meules. Comment se fait le séchage ? Comment se fait l'égrenage ou battage du chanvre femelle sur l'aire pour en retirer la graine et en faire tomber les feuilles ?

3. Rouissement du chanvre. Époque du rouissement. Divers procédés : en eau courante, en eau dormante, sur le pré. Dangers du routoir pour la santé publique. Lavage et séchage du chanvre roui. Vapeurs du chanvre.

4. Teillage. En hiver, le chanvre est teillé avec un instrument qu'on appelle en français broie, macque : décrivez la broie et l'opération. On débarrasse le fil de ses débris ligneux, fr. écanquer, daguer, espader, échanvrer la filasse, w. *spinðer*, *spidt*. L'écang s'appelle *spinðeu* ; la dague pour frapper sur le fil, fr. escousoir, échanvroir, w. *spinðe* ; l'opération est le *spinðadje* ; l'ouvrier est le *spinðeur*, fém. *spinðeresse*. Les chènevottes s'appellent en gaum. *hanôches*, en ard. *énâhes*, au Nord *énâs*, *anâs*, *anôs*, à Malmedy *ariêsses*, à Ovifat *ériesses*. Enfin on peigne la filasse au séran, fr. sérancer, w. *sér'cer* ou *sércer* ; d'où : *sérceû*, séran, — *sérçadje*, sérançage, — *sérceûr*, *sérceresse*, séranceur, -se, — *séron*, paquet de fil sérancé. A quoi servent les déchets du teillage et du sérançage, les chènevottes et l'étoupe ?

5. Filage. Dénommez et décrivez les outils servant à filer : la quenouille (*k'nouye*, *kinoye*) ; le rouet (*moulin*, *molin*, *molin a fiyt*, *molin al tchène*, *car*, *car a fiyè*, *cariot*, *kériot*, d'où le verbe *carioter*) ; les parties du rouet, notamment la pédale, la roue, la bobine, le bois en fer à cheval qui entoure la bobine et qui est armé de crochets (*boubine*, *marionète* ou *p'tit valêt*; *éylètes* à

Ovifat); ne faut-il pas distinguer deux espèces de rouets?; le dévidoir (*hasse, haspe, aspe, haps, hape, hauspe, — triandé, — dérido*); comment dit-on filer, dévider (*filé, fyé, fyt, filèy, carioter; haspler, häspler, aspeler*)?; l'étui dans lequel on fait passer le fil, pour ne pas se couper la main, quand on enroule le fil en pelote (*stritcha, stritchon*)?

6. Résultats du filage : diverses espèces d'écheveaux et diverses qualités de fil. Il y a trois sortes de fil de chanvre : 1. la fine filasse (*sérān* en gaum.) pour chemises d'homme; 2. l'*étoupe*, fil de 2^e qualité pour draps de lits et chemises de femme (*stope* à Ovifat); 3. les *harotches*, pour sacs, torchons et tabliers grossiers dits en gaum. *cadris* (cendriers).

Comment appelle-t-on une unité de fil dévidée au hasple ou asple (*make* à Ovifat)? Un mouvement d'horlogerie sert à mesurer le nombre de tours du hasple et du fil dévidé.

Comment appelle-t-on les unités supérieures (*èki, make, twèrtchete, lvrète, pire, sérōn*; à Ovifat une *pire* de lin contient 10 *lvrètes*, une *lvrète* 10 *sérōns*).

7. Expressions et *spots* qui se rattachent à ces deux industries: *ðju v' rimetrè dè fi so vosse kinoye; kimélèye fiséye, kimélèye häspléye; vos serez spinðjé* (battu; ard.).

III. La laine.

1. Tonte de la laine. Époque de la tonte. Ciseaux du tondeur.
Divers noms des toisons.

2. Traitement qu'on fait subir à la toison.

3. Le filage de la laine différait-il de celui du chanvre?

IV. Décrivez les diverses espèces d'**étoffes** de lin, de chanvre, de laine que l'on fabriquait jadis (*tiretinne, moutone, hanscote*, etc.).

J. FELLER.

Vocabulaire-Questionnaire (8^e cahier)

PREMIÈRE LISTE AG-

Comment répondre à nos questionnaires ?

Question capitale pour la bonne marche de l'œuvre ! Il faut en effet que nos correspondants soient réellement des *collaborateurs*, qu'ils nous apportent des indications précises, vraiment utilisables au point de vue *scientifique*; d'autre part, au point de vue *pratique*, il importe que le dépouillement des cahiers puisse se faire, pour ainsi dire, automatiquement, ou tout au moins qu'il prenne le moins de temps possible.

Certes, nous devons craindre que des recommandations trop minuscules n'aient pour résultat de décourager certaines bennes volontés, tqui se sentirraient mal préparées pour la tâche qu'on leur demande. Que ces correspondants se rassurent : leur appoint, quelque modeste et imparfaitement noté qu'il puisse être, sera toujours le bienvenu. Il peut en effet orienter les enquêtes personnelles que nous faisons chaque année sur divers points de notre domaine linguistique. Grâce aux réponses venant des localités voisines, grâce aussi à nos connaissances personnelles, nous sommes à même, dans la plupart des cas, de les comprendre à demi-mot et d'interpréter rigoureusement ce qui risquerait d'induire en erreur un profane.

Mais la grande majorité des correspondants, nous en sommes convaincus, vousdront, en suivant pas à pas nos instructions et en comprenant les raisons d'ordre pratique qui nous les inspirent, simplifier considérablement notre tâche déjà si lourde. C'est pourquoi nous ne craindrons pas d'entrer dans le détail même minutieux :

1. Lisez attentivement ce vocabulaire, article par article, en commençant par le début et en vous attachant surtout à ce qui concerne votre région.
2. N'écrivez pas dans le texte imprimé : vous nous forceeriez à recopier vos annotations (¹).

(¹) De plus, le texte restant intact, nous pouvons, une fois le dépouillement terminé, faire interfolier à nouveau votre exemplaire spécial, qui servira de la sorte indéfiniment.

3. Si le mot vous est inconnu et ne vous suggère aucun synonyme intéressant, ou si vous avez déjà fourni le renseignement demandé, passez outre.

4. Consignez vos annotations sur le feuillet blanc en regard de l'article. Écrivez lisiblement *à l'encre, sur un seul côté du feuillet blanc.*

5. En tête de votre réponse, afin de faciliter nos classements, rappelez *entre parenthèses* le mot-tête de l'article auquel elle se rapporte. *Veillez à ce que ce titre ne puisse être confondu avec la réponse même.*

6. Si le mot est employé *chez vous*, notez *sous quelle forme, dans quel sens*. S'il est inconnu, quel *synonyme* emploie-t-on ? Donnez tous les renseignements que l'article vous suggère et surtout des *exemples courts, caractéristiques, bien authentiques : proverbes, dictons, usages locaux, etc.* Attachez-vous à éclaircir les questions douteuses relatives à votre patois⁽¹⁾. Signalez les erreurs et les omissions que vous relèveriez.

7. Signez lisiblement chaque réponse et indiquez *chaque fois* la localité où s'emploient les mots que vous signalez⁽²⁾.

8. Toute page sur laquelle ne figure qu'une seule réponse est détachée et constitue une fiche. — Quand une page doit contenir plusieurs réponses, ce qui est le cas ordinaire, ayez soin de laisser entre elles *un petit espace blanc* pour qu'on puisse aisément découper les différentes réponses, dont chacune sera, par nos soins, collée sur une fiche spéciale.

9. Adressez les envois au Secrétaire, *rue Fond-Pirette, 75, à Liège*, un mois au plus tard après avoir reçu le vocabulaire. Il vous en sera immédiatement accusé réception.

(¹) Nous entendons par là notamment les articles précédés d'un point d'interrogation.

(²) Ces indications sont indispensables, surtout la dernière. Elles peuvent être données sans perte de temps à l'aide d'un cachet ou d'un timbre en caoutchouc ou encore au moyen d'un de ces petits composteurs qui servent de jouets aux enfants : on en trouve partout d'excellents à un prix minime, 1 fr. 50 environ.

PREMIÈRE LISTE AG-

agâ (ard. : Spa), **agâ** (liég., verv., Visé, Herve), **agô** (Thimister),
agon (Charneux), **agai** (DUV., GGGG. I, 324; BAILL.), **agâche** (Couthuin), **agôche** (Famenne, Neufchâteau, St-Hubert, Namur, Bouvignes, Fosses, Berzée, Couvin, Roux-Miroir, Givet, etc.), **gôche** (Dinant), **agaïse** (Mons : DELM.; Harmignies, Nivelles, Frameries; Tintigny), **agaiche** (Landelies, Monceau-s.-S.; Bourlers, Ucimont, Offagne, Gros-Fays); **ègaiche** (Chiny), **gâche** (St^e-Marie-s.-Semois, Buzenol); — **adjâhe** (Beaufays, Trooz), **édjâhe** (Condroz, liég.), **èdjâhe** (Vielsalm), **djâhe** (Stav., Vielsalm), s. f., schiste, argile schisteuse; *souvent au pl.* dès agôches (Neufch., St-Hubert, Awenne) = du schiste; dès agaiches = 1. (Gros-Fays, Offagne) des détritus pierreux, des décombres; 2. (Mons : DELM.) terre pleine de cailloutage; 3. (Harmignies) terre blanche, calcaireuse. | ourtèye d'agâ (Liège, Herve) = galeopsis tetrahit L., *vulg* ortie royale, cramois. [Voy. BD 1907, p. 85, v^o adjâche.]

agace (Malmedy, Stavelot, Marche-en-Fam., Neufch., gaumais, nam., Dinant, Givet, Bourlers, Nivelles, Wavre, Bray, Mons, etc.), **agache** (rouchi, Ath, Lessines, Dour, etc.), **aguêce** (liég., verv., Spa, Vielsalm, Bastogne, Ovifat, etc.), s. f.,

1. 1. agace, pie : djâser come ine aguêce (REM. liég., verv.), chafî come one bwagne agace (Fosses) = bavarder comme une pie borgne; *d'où au fig.* une agace = personne bavarde (gaum., rouchi), enfant espiègle, madré (Stavelot : DETR.), étourdi, évaporé (chestrolais); — 2. (Ronquières, Tournai) pie-grièche. | *Mais la pie-grièche porte presque partout un nom spécial :* cronkêye aguêce (Lincé-Sprimont), crâwe ag. (Stoumont), crawêye ag. (liég., Darion, Erezée), crawelue agace (Neufch. : DASN. p. 372), crowelue ag., grije ag. (gaum. : Tintigny), crawyeûse ag. (Namur, Fosses, Couvin, Charleroi), cwarieûse ag. (Bouvignes), cwârgneûse ag. (Dinant), ag. scrabieûse (Nivelles), ag. croyeûse (Bray, Marche-lez-Ecauss.), ag. grôyeuse (Harmignies),

agache croyère (Mons : DELM. ; Soignies), ag. d'osiére (Stambruges), ag. osière (Quevaucamps), ag. l'osiére (Wiers), agace loyise (Papignies) ; ou encore moudreû d'aguèce (liég. : CAMBR. ; Herve), moudriehû d'ag. (liég. : FOR. ; Glons), moudreûr d'ag. (Spa). | in laid mâle d'agace (Charleroi, Houdeng, Stambr.) = un vilain personnage; vas-è, laid mây d'aguèce ! (Vielsalm). | pwin d'agace (Charl., Court-S^t-Etienne, Fosses, Stave) = « pain d'ag. » : ce qui reste des tartines qu'un ouvrier des champs rapporte chez lui après sa journée. | brin d'agace (Mons : SIGART), bré d'agache (Stambruges), chite d'agace (Monceau-s.-S.), bonbon d'ag. (Viesville) = gomme exsudée et solidifiée des cerisiers, merisiers, etc. | hite d'agace (Crehen), chite d'ag. (Acoz, Monceau-s.-S., Court-S^t-Etienne) = anémone blanche. | hite d'aguèce (vallée de la Vesdre, pays de Herve) = cardamine pratensis L. | hite d'aguèce (liég.) = 1. pholérite, esp. de minéral ; 2. chaux fluatée (BORMANS, *Voc. des houill.*). | al chaléye aguèce (Embresin), al gambe d'agache (Ellezelles), au pied d'ag. (Tournai) = à cloche-pied. | le panse a l'agace (Jodoigne : Bull. 35, p. 208) = les quatre fers en l'air. | Lieux dits : a l'Aguèce (Clermont-s.-Berwinne), Aguèceprî (Vielsalm). | in-aguèce tchivâ ou ine aguèce (liég.), on-agace tchivau (nam.), in tch'fau agace (Monceau), in k'vau agache ou ène agache (Stambruges) = un cheval pie. | ine aguèce (liég.) = tarte demi-blanche et demi-noire. | one aguèce (vallée de l'Amblève) = tarte faite des restes de marmelades de diverses couleurs. | Technol. **aguèce**, 1. t. de charp., corbeau, échantignole, console ou saillie qui porte le bout d'une poutre ; — 2. t. de chaudr., cale, morceau de bois, coupé en forme de triangle rectangle, qu'on place sous un objet pour le maintenir immobile ; — 3. t. de vann., agrafe, éclisse qui, dans le tchèna ou panier, relie l'anse avec le bord et forme aux deux côtés la figure d'un losange ; — 4. t. de fauch., petite pièce de bois plate qui assemble les dents du harnè dans le même plan au dessus de la faux.

II. (liég., verv., ard., gaum., nam., brab., etc.) cor au pied, œil-de-perdrix ; on dit dans le même sens û d'aguèce (Ovifat), û d'agace (gaum. : Buzenol), î d'agache (Ellezelles) : nit' d'agache (Stambruges), ni d'agace (Mons : DELM.), nè d'ag. (Frameries). | ièbe d'agace (nam.) = sempervivum tectorum L. | Par anal. (?), 1. (BORMANS, *Gloss. des Drapiers*), bombement dans un tissu, dans une pièce de drap ; — 2. (Verviers) soufflure dans un papier de tenture placé maladroitement : loukîz-l' du près, vos n'i trouverez nèn one aguèce ! [Voy. agossi².]

? **agacener.** *D'après le Dict. liég. (manuscrit) de DUVIVIER :* « agasné, v. a., agencer, ajuster ». [À remarquer que le même auteur donne plus loin « ajansé, ajansné », et que SIGART, v° radabler, signale le liég. adasné (ajusté), qui nous est inconnu.]

agacer (REM., LOB., Condroz, Stambruges), -**i** (FOR., HUB., Vielsalm), -**i** (gaum., Dinant, Chastre-Vill.), -**cher** (rouchi : HÉCART), v. tr., agacer; — ennuyer, importuner; — (Condroz) attaquer : dj'a stu agacé d'on tchin. | **agacemint** FOR., s. m., agacement. | **agacerèye**, s. f., REM., LOB., agacerie.

agacia (Wiers, Stambruges; Tintigny ; Ard. fr.), s. m., acacia.

agâde ! ou agâr ! *cri de gamins au jeu : Attention ! prenez garde ! Cf. aga, Dict. gén.*

a-gade ! (Vielsalm), cri pour chasser les « gades » ou chèvres.

1. **agadeler** (liég., verv., Huy, Namur, Malm., Stav., Houff., Havé-lange, Hesbaye, Court-St-Etienne, Pâturages), -**è** (Dinant, Bouvignes, St-Hubert, Neufch., Awenne, Marche), -**i** (Petit-Thier, Vielsalm, où on prononce aussi acad'lî), -**ey** (gaum. : Tintigny, Chiny), **agadener** (Huy, Vierset; Condroz : M. VAN HAY), v. tr., habiller, parer; d'ordinaire ironiquement accoutrer. [Pour la forme adagueler, voy. BD 1910, p. 137.] | M. Jos. HENS (Vielsalm) explique agad'lî par « mettre des gadèles (vêtements) ». Connait-on ailleurs ce substantif ? | **agadèl'mint** (Vielsalm), **agad'l'eure** (Liège : Jos. WILLEM), **agad'l'edje** (liég., verv., Malm., Stav., Vielsalm, Erezée, etc.), -**adje** (Awenne, Tintigny), s., accoutrement.

2. **agadeler**, v. intr., 1. (Ferrières) arriver en sautillant; — 2. (Fosses-lez-Namur) accourir : il a-t-agadelé ossi rade qu'on vint. [Dérivé de gade : chèvre. Comparer abideler BD 1906, p. 95; abikeler ib. 1908, p. 104; abiketer ib. 1910, p. 10.] | **agadeler** (Wanne), v. tr., chasser vers : il a agadelé cès gamins là.] Le v. simple gadeler (chasser) existe aussi. Serait-ce encore un dérivé de gade (chèvre)?]

agadeurni (Vielsalm), -**dèrni** (Salmchâteau), -**durni** (Ville-du-Bois), v. tr., préparer et donner la « gadeurnie » (chaudronnée; cf. gadronête ap. GGGG. I 228) aux bêtes et surtout aux porcs : dji m' va vite —

[Traduction : Il faut faire cuire tout au feu pour un instant]

mès porcês; *par ext.*, dji n'frè pus o cist ôtel la, on-z-i est trop mā agadeurnî. | : **gadeurnèdje**, *s. m.*, action de... [Cf. agadroner.]

agadjant (gaumais : Tintigny, Chiny), *adj.*, engageant : cu n'est-me agadjant, pa ç' ta la! = ce n'est pas engageant, par ce temps-là! | **agadjemèt** (Tintigny), **-mat** (Chiny, Prouvy), *s. m.*, engagement. | **agadji** (Tintigny, Buzenol, Chiny), **-i** (Givet, Monceau-s.-Sambre), *v. tr.*, engager (un domestique); *v. réfl.*, s'engager, s'enrôler.

s'agadroner « s'habiller mal ; s'attabler » (DUVIVIER, *Dict. liég. ms.*). [GGGG. fait de ce mot deux articles : 1. « se parer, s'attifer », peut-être formé, dit-il, de la même racine que s'agadeler ; — 2. « s'attabler », qu'il suppose formé de gadroye (soupe mêlée de légumes et de viandes). On serait tenté aussi de voir dans le 1^{er} un dérivé du fr. godron, puisque godronner est syn. de empeser ; mais, agadroner étant, pour la forme, une variante de agadeurnî, il faut très probablement lui attribuer la même origine, bien que la filiation sémantique n'aille pas sans difficulté. La question est de savoir si les définitions de DUVIVIER sont bien exactes.]

? **agadrouyi** existe-t-il? Cf. GOD. engadrouller (teindre), GGGG. gaudrouyi. On connaît, à Genappe par exemple, gadrouyî, gaudrouyî, d'gaudrouyî au sens de souiller (?). À Laroche, gadrouyer a le sens de mêler.

a-gagâye (gaum. : Buzenol), *t enfantin*, à califourchon : 'néz-a a-gagâye su ma djambe = venez à c. sur ma jambe; *syn. a-gayète* : dju va m' mète a gayète su la sokète (grosse bûche de bois). [Dér. de gaye : 1. chèvre, 2. chevalet.]

agaiboti ou aguêbotî (Vielsalm), *v. intr.*, arriver en sautant, se dit (seulement?) des vers qui sortent de la viande trop faisandée, du fromage trop avancé : lès viêrs agaibotèt'fôù dès vîs djambons (Jos. HENS).

agaibyi ou aguêbyî (Vielsalm), **-yer** (Wanne), *v. tr.*, soutirer, filouter : i lî a agaibyî dès qwârts (des sous), mins dî' lî a fait r'tchinkî (rendre). (Jos. HENS). Cf. agaimer, agaimeter.

agaimer ou aguémér (Roclenge; Ovifat), **agamer** (gaum. : MAUS), *v. tr.*, filouter (qqch), soutirer, subtiliser : i lî a agaimé çou qu'i-aveût (Ovifat); i s'è bintôt fât agamer ès' saint-frusquin (gaum. :

MAUS); *par extension*, à Ovifat seulement : filouter (qqn) : i-a bé soupi l'agaimer.

agaimeter ou aguêmeter (Verviers LOBET; Malmedy, Moulin-du-Ruy, Stoumont, Fontin-Esneux; dial. du Limbourg: GGGG. I 12, 324), **agameter** (Namur : DE P.), **aguémeter** (Sourbrodt), **agâymèter** (liégeois FORIR), **aguêymoter** (Stavelot, Sprimont), -i (Vielsalm), **agaymoter** (Stavelot DETRIXHE; Ligneuville, Robertville), v. tr., filouter (qqch), soutirer, subtiliser; d'où *parfois* filouter (qqn), enjôler (Malm. SCIUS). | **agaimeteù** (verv., etc.), **agaymèteù** (liég. Duv.), etc., s. m., filou, celui qui soutire (de l'argent), etc. | **agaimetèdje**, etc., s. m., filouterie. [Composé de l'anc. fr. guaimenter (se plaindre)?]

agait, *voy.* aguêt.

agalafer (Stavelot DETRIXHE), **agaloufer** (ib. id.; Laroche), v. tr., engloutir, manger goulûment. | **agolifeù** (DUVIVIER), s. m., grand mangeur.

agali (liég. DUV.; BODY, *Voc. des tonn.*; verv. LOB.; la forme agalé que donne GGGG. est supposée; rouchi : Belœil, Stambruges, Dour), **agalar** (rouchi : DELM., HÉCART; Tournai, Wiers), v. tr., 1. t. techn., polir, unir, adoucir : l'églane est bié agaliye (Quevaucamps) = la glissoire est bien unie; — 2. (rouchi) mettre en train, façonner, habituer, éprouver : agali s' këruwe (Belœil) = dérouiller sa charrue; in cu agali s' fout d'ène trique (Wiers); quand j'sré agali (entraîné), cha îra mieûs (ib.); — 3. (liég. DUV.; Gosselies) parer. | **agali**, partic.-adj., 1. (liég., nam.) poli, avenant, sémillant; en parl. d'une chose (FOR.), élégant, mignon; -- 2. (Charleroi, Monceau, Binche; gaum. MAUS, Ste-Marie-s.-S., Buzenol; ègali à Tintigny) dégourdi, alerte, ingambe; — 3. (Malm., Stavelot; chestrolais DASN.) éveillé, espiègle, futé. | **agalèyemint**, adv., d'une façon avenante, gentiment : tot soriyant agalèyemint (MAGNÉE, *Bull.* 27, p. 52). | ? **agalian**, adj., aimable, engageant : lès bâcèles sont totes agalianes al veye (God. HALLEUX, *Bull.* 32, p. 274). [Contamination de agali et de adawyant?]

agalopè (Thibessart), v. intr., accourir au galop.

agâlyoti (Vielsalm), **agâyloter** (Fléron, Thimister), v. tr., habiller, surtout de beaux vêtements : agâlyotoz l'enfant, nos îrans al porminâde (Vielsalm).

agamber (Mons DELM. ; HÉCART ; Ard. fr. : Gespunsart), **-byi** (Berzée, Houdeng, Harmignies, Flobecq), I. *v. tr.*, 1. enjamber; — 2. (Flobecq) mesurer (par enjambées); — II. *v. intr.*, marcher à grandes enjambées, accourir. | **agambéye** (Mons DELM.), **-byéye** (Houdeng), *s. f.*, enjambée. [Voy. adjamber BD 1907, p. 85; 1910, p. 143.] | Existe-t-il en rouchi un adj. correspondant au picard **agambille** (CORBLET, p. 436), « boiteux, traînant la jambe » ?

aganachi (Rienne), *dans yesse mau aganachi* = être accoutré ridiculement. | **aguèrnachi** (Tilly), même sign.; on dit plus souvent arnachi (ib.).

agand (gaum. : Tintigny, Buzenol, Chiny), **agond** (gaum. : MAUS), *s. m.*, gond : l'uch est tcheû, sès agands sant cassêys (Buzenol).

Agapit, -te, n. pr., Agapit, -te. [Saint Agapit est honoré à Corroy le-Grand et à Namoussart. Voy. ci-après Agrapate et BD 1910, p. 16, Acapite.]

agarâde (Borinage : *Farceur*, XIII, 20, 2), *s. f.*, algarade.

s'agarchoner (rouchi : HÉCART), fréquenter les garçons.

? **agarocher, aguerocher** (chasser, expulser, *d'après* DOM FRANÇOIS Dict. w.) existe-t-il en gaumais ?

? **agârsi** (liég.), *v. tr.*, ventouser, soumettre à l'application de ventouses. [Composé de gârsi, même sign., en *verv.* garsî.]

s'agasser di ou qui (Lincé-Sprimont), s'apercevoir de ou que. [Variante de s'acasser, s'acazer ; voy. BD 1910, p. 16.]

Âgate (liég.), **Âgate** (malm.), **Agate** (verv., Fléron, Thimister), *n. pr. f.*, Agathe.

âgate (liég. FOR., BAILL., REM.²), **âgate** (malm.), **agate** (Stavelot, Tourcoing), *s. f.*, agate, pierre précieuse ; pire d'âgate = pierre d'agate servant à polir les pipes de terre ; måye d'âgate (BAILL.), måye âgate (Vottem), måye di gate (Liège, Jupille, Huy), cada d'âgate (malm. Scius), ou simplement agate (Stav. ; Tourcoing ; Ard. fr.) = bille d'agate, bille blanche ou de verre coloré.

? **agater**, dans l'imprécation diâle m'agate ! (Hannut). [Cf. diâbe m'ancate ! (gaum.).]

agavir (gaum. MAUS), v. tr., remplir par le gosier, gaver. [Litt. en-gaver, cf. gave (gosier) ; dégavîr (dégaver).]

agawier (Robertville), v. tr., escamoter, subtiliser. | **agawion** (Chastre-Villeroux : A. JADIN), s. m., seulement dans l'expr. vos n'avoz né a mête vos agawions la-d'sseus == vous n'avez pas à mettre le grappin là-dessus. [Altération de agrawier, -ion ; voy. agrawe.]

1. **agayan ou -ant** (gaumais : Buzenol, Chiny ; Thibessart ; rouchi : Dour, Sirault, DELM., HÉCART), **agayon** (Melreux), s. m., **agayante** (Dour), s. f., salamandre : il èst gayolé come in agayant (DELM.) ; par confusion triton (Buzenol), lézard (Prouvy), hydrophile ? (St^e-Marie-s.-Semois), etc. ; en pays gaumais, le sens propre devient très vague, mais on dit souvent au fig. d'un enfant ou d'un animal remuant : c'est-in vré agayan ! (St^e-Marie-s.-Sem.) | **agayant** (rouchî : HÉCART), adj., « qui flatte l'œil » : cette étoffe est agayante.

2. **agayan** (? gaum. : Tintigny, St^e-Marie-s.-Sem.), **agayon** (liég., Visé, Fléron, Herve, Thimister, Malmedy, Spa, Vielsalm, Ben-Ahin, Namur, Dinant), s. m., 1. (gaum. ; liég. : GGGG. II 496 ; Nam., Dinant) ustensile, objet nécessaire à une opération : on pèheù avou tos sès agayons == un pêcheur avec tous ses engins. D'où, spécialement, affquiet, colifichet (Spa) ; amoureux, -euse : elle a si-agayon (liég.) ; de l'argent : dji n'a nin dès agayons (liég.) == des quibus. — 2. par ext. et péjorativement, objet quelconque : vola l'agayon ; qué drole d'agayon ! (liég.) ; affaire embrouillée, étrange combinaison : poqwè s' batèt-i ? Dji n'è sé rin, dji n' kinoh l'agayon (ib.) ; accoutrement bizarre : quel agayon ! (Ben-Ahin) ; individu singulier, « type » : dji k'noh bin l'agayon (*Tatî*, v. 69) == je connais bien l'apôtre ; avou dès agayons parëys, i s'fât mèsfiyî (Fléron) ; c'est-on drole d'agayon (Wanne) == c'est un comique ; individu (surtout enfant) futé, madré, syn. de agali (Malm. Scrus), cf. fr. ficelle. [Comparer argayon (Charleroi) : individu singulier.] | **agayoner** (Erezée, Huy, Andenne, Chapon-Seraing, Ben-Ahin), v. tr., arranger singulièrement, accourtrir ; surtout au partic., come elle èst-agayonéye ! (Ben-Ahin). Cf. agayoler. | **agayonèdje** (Huy, etc.), s. m., accoutrement : qué drole d'agayonèdje qué c'est ça !

agaye (Dinant), *dans l'expr.* djouwè a l'agaye : jouer à l'— Jeu d'enfants.

« Chaque joueur dispose d'un caillou. L'un d'eux met le sien sur une pierre, près de laquelle il se tient. Les autres, placés à quelque distance, lancent leur caillou après celui du premier pour le faire tomber de la pierre. Celui qui, reprenant son caillou, est touché par le gardien avant d'avoir regagné le camp, doit prendre la place du gardien. Si le caillou tombe, le gardien doit le replacer avant de poursuivre les joueurs » (J. NOLLET). [Il faut peut-être écrire « a la gaye » ; cf. pèter a gayes (Charleroi) = lancer (un bâton, une pierre) après des noix ; d'où au fig. frapper dans le tas, à tort et à travers (?). — *D'autre part, ce peut être une altération du liég. djouwer al caye.*]

ågaye (Lincé-Sprimont), **âgaye** (Stavelot DETRIXHE), **angaye** (Verviers), *s. f.*, *dans l'expr.* c'est-ine fameuse ågaye = c'est un véritable boute-en-train, il a le diable au corps. [*Paraît être le primitif de agayan¹.*]

agayeter (Esneux, Nandrin, Scry-Abée ; Hesbaye), -è (Dinant), *v. tr.*, habiller : vo-v'-la bin agayeté ! (Esneux, Hesbaye) = vous voilà bien mis ! *D'ordinaire ironique* : accourir, affubler. [*Variante de acayeter*, BD 1906, p. 114.] | **agayeter** (Robertville, Wanne, Chevron), *v. intr.*, accourir à toutes jambes. [*Variante de acayeter*, BD 1910, p. 17.]

agayolé (Fosses, Namur), -è (Stave), *part. p.*, accoutré, emmitouflé. [*Comparer* gayolé (Mons : SIGART) = bariolé ; gayoler (Charleroi) = signoler, enjoliver avec soin, *Coq d'avous'*, IV, 256.] | **agayolè** (Givet), *v. tr.*, jucher (un objet, une personne) : yèsse agayolè, *syn.* yèsse adjokè, = être perché, juché (J. WASLET) ; s'agayolè (Landrichamps, Rochehaut, Givet) = se percher, seulement au fig., en parl. d'une personne. [*Dérivé de gayole : cage.*] | **agayolure** (Givet), *s. f.*, « entassement d'objets posés sans cohésion l'un sur l'autre » (J. WASLET). | **agayoûle** (Tignée), *s. f.*, cage ; liég. gayoûle. | **agayoûler** (liég.), *v. tr.*, enjôler, empaumer (qqn), d'où chiper, dérober (qqch). | **agayoûter** (Duv.), *v. tr.*, chiper, dérober. [*Croisement de agayoûler et de acaïcloûter ?*]

agayon, *voy.* agayan².

agazoulier (rouchi : HÉCART), *v. tr.*, exciter les petits enfants à parler : ale agazoule bin sés enfants.

1. **âge**, **âge** (rouchi), *s. m.*, âge ; liég. adje. | **agi** (rouchi : Luingne), *adj.*, âgé.

2. **âge ou mieux âje**, *s. f.*, 1. (ard., gaum., etc.) aise, jouissance ; — 2. (Virton) lierre terrestre. | *adj.*, aise, content. | **âgi, âji** (gaum.), *adj.*, aisé, facile. | **âgimat** (id.), *adv.*, aisément.

agence, agent, mots fr. | **agèn'da**, *s. m.*, agenda.

agenouyer (Stambruges), **-i** (Pecq), **aguenuoyer** (Belœil), *v. tr.*, agenouiller. *Voy.* adjèni et, ci-après, aglignî.

agés (Wiers, Harmignies ; rouchi HÉCART), *s. m. pl.*, êtres, disposition intérieure d'une maison. *Voy.* adjès BD 1907, p. 86.

? **agèyant** (gaum. MAUS), *s. m.*, géant. | Liég. adjèyant.

agi (Dinant, Offagne, etc.), **-eu** (Chastre-Villeroux), **-ir** (Pecq, Wiers, etc.), *v. tr.* agir ; *voy.* adjî BD 1907, p. 86.

âgiè (gaum. : Ruette), *s. m.*, porte à claire-voie. | Liég. hâhê.

agimoler (HÉCART ; Maubeuge, Ath), *v. tr.*, arranger, agencer. | **agi-moleù ou amijoleù** (Ellezelles), **égimoler** (Stambruges), *v. tr.*, enjôler, amadouer.

? « **aginauv** (nam. : GGGG. II, 496), *adj.*, actif, énergumène ». [Cf. ib. II, VIII : « akinâve di = sujet à », et « agenave = enclin » dans Jean de Stavelot.]

agios' (Mons : DELM.), *s. m. pl.*, démonstrations d'amitié, cérémonies. *Voy.* âdios' BD 1907, p. 84.

agiotâges (Wiers), *s. m. pl.*, agiotage, tromperies dans les affaires. | **agioter** (ib.), *v. intr.*, user d'expédients pour tromper dans les affaires. | **agioteù** (ib.), *s. m.*, celui qui use etc.

agiter, -âcion, mots fr., empl. surtout au sens moral : i s'agit si vite = il s'agit, s'énerve si vite. *Voy.* adjiter BD 1907, p. 87.

aglaci (Verviers), *v. tr.*, *t. techn.*, glacer, *syn.* brotchî (Cam. FELLER, *Voc. du tailleur d'habits*, B. 46).

Ag'laité (Ath), plus souvent que Ad'laité = Adélaïde (H. DELCOURT).

aglème (Dailly-Couvin, Haversin), **aglume** (Vonêche), **aglime** (Givet), *s. f.*, enclume. | **aglémia** (Dailly-Couvin), **aglémia** (Bourlers),

aglimia (Givet), **aglumia** (Ard. fr.), *s. m.*, *ord^t au pl.*, enclumeau du faucheur.

agleupsiner (Crehen), *v. tr.*, enlever en cachette, chiper.

aglidjant, -dji, *voy. agridjant, -dji*. | **aglidje ou aglitche** (Fosses-lez-Namur), *s. f.*, ligne ajoutée au compte de celui qui perd la main au jeu de cartes appelé « couyon » ; *syn.* crole, couye, agrémint (A. LURQUIN). [*Propri^t* « ornement, agrément » ; *voy.* *s'agridjî, au sens 3.*]

agligni (Namur F. D. ; Cortil, Meux, Wavre, Gosselies, Viesville, Farciennes), ? **aglégni** (nam. GGGG.), **aglègni** (Chastre-Villeroux), **aglier** (rouchi SIGART. p. 60), **asgligni** (Namur, Fosses, Monceau-sur-Sambre), **agnoler** (Laroche), -è (Marche, Alle), -èy (Chiny), -i (Tintigny, Prouvy, Vonèche, Buzenol), **agngnoli** (St^e-Marie-sur-Semois), -è (Awenne), -er (Ferrières), **agngnoyi** (Vieuxville), *v. tr.*, agenouiller. [*Voy.* adjèni BD 1907, p. 86, et, dans la présente liste agenouyer, agrigni.]

aglieti (Stavelot DETR.), *s. m.*, Daphne mezereum L., garou bois gentil ou joli bois ; *voy.* ingleti.

s'agliyandèy (gaum. : St^e-Marie-sur-Semois), *v.*, s'élancer, prendre un grand élan. | **agliyandaye** (ib.), *s. f.*, élan : prandinne — su t' vus arrivèy au tchû. [À Tintigny : aviyondâye.]

agloti (Verv. LOB. ; Stavelot DETR.), **aglouti** (gaum.), *v. tr.*, engloutir. | **agloti** (Vielsalm), **aglouti** (Mons SIGART), *v. tr.*, rendre difficile sous le rapport de la nourriture : i-gn-a pus moyin d' fère ine saqwè a s' gos', i s'aglotih todi pus fwèrt. | **ag'otiner** (Liège FOR. ; Nam. F. D. ; Stoumont), **aglot'ni** (Malm. VILL.), *v. tr.*, 1. affriander, affrioler ; — 2. rendre gourmet, w. glot. | **aglotinèdje** FOR., *s. m.*, action et manière d'affriander ; appât.

aglù (gaum. MAUS ; Prouvy), **aglou** (Tintigny, Chiny), *s. f.*, glu des arbres fruitiers.

1. **agna** [*pour agn-ia*] (Namur, Dinant, Beauraing, Givet, Charleroi, Nivelles, Wavre, etc.), -è (Lavacherie ; Malm. SCIUS), -é (gaum. Tintigny ; Faymonville), -eù ? (Malm. VILL. « agneau »), -o ? (Braine-l'Alleud ? Nivelles ?), **ègnè** (Marche, Bonnerue), -é (gaum. Tintigny,

Buzenol), -a (Hannut, Couthuin, Grand-Hallet, Ciney), **ègngnè** (gaum. : St^e-Marie-sur-Semois), **ognè** (liég.), s. m., agneau ; agnè-moton (Faymonv.) = jeune bélier châtré ; agnè soukè (ib.) = personne doucereuse, chattemite. | **agnèler** (nam. GGGG. II, 171), v. *intr.*, agneler; liég. **ogn'ler**. | **agnelin** (anc. -w., BORMANS, *Drapiers*, dans *Bull.* 9, p. 240), **agnelet** (chestrolais DASNOY, p. 294), s. m., laine d'agneau. | **agni** (Chastre-Villeroux), **agn'ti** (Thorembois-St-Trond), s. m., berger qui garde les agneaux.

2. **agna** [*pour ania*] (Namur, Givet, Court-St-Etienne, Viesville, Monceau-s.-S., etc.), -o (Ellezelles, Frameries), **onè** (liég.), s. m., agneau.

agnagna (liég.), s. m., t. *enfantin*, nourriture.

1. **agnaule** (Thuin, Viesville), **agngnaule** (Lodelinsart), **aynaule** (Charleroi), **aynauve** (Fosses), adj., encombrant, en désordre. | **agngnè** (Monceau-sur-Sambre), part., délabré, en désordre : i fait agngnè dins c' maujone ci. [Le v. ayner (Charleroi, *Coq d'awous'*, III, p. 75) = 1. mettre en désordre, 2. gaspiller. Il répond au liég. hâgngner (étaler) mis pour *hâyner, *hayoner, dérivé de hayon (échelon). L'adj. aynaule, agnaule répond au malmédiaen hânûle (gros, volumineux).]

2. **agnaule** (Charleroi ? *Coq d'awous'*, n° du 25-4-1908), adj., expliqué par près' a agni (prêt à mordre, hargneux, méchant, sauvage). Ce sens actif existe-t-il réellement? [Voy. ci-après agner.]

âgne (liég., verv.), **âgne** (ard.), **angne** (Wasseiges), **anne** (Charleroi), s. f., âne : âgne ronsin = âne mâle; âgne cavale (GGGG. II 324) ou âgne cavalesse (DEFR. *Faune wall.*) = ânesse; âgne bassète (FOR.) = bourriquet, petit ânon. | âgne (Jupille), baudet, tréteau en bois. | orèyes d'âgne (LEZ.), grande cousoude : pas d'âgne (LEZ., MICHEL, *Flore de Nessonvau.v*), tussilago farfara L. | **âgnèsse**, s. f., ânesse. | **âgnon** (*Bull.* 19, p. 92), s. m., ânon. | **âgnérèye** (DUV., FOR.), s. f., ânerie. | **âgneler**, v. *tr.*, 1. (DEFR., BODY) mettre bas, en parlant de l'ânesse; — 2. (FOR., LOB.) ânonner. | **âgneli** (FOR.), s. m., ânier. | **âgneûs**, s. m., 1. ânier; — 2. ardennais, par altération de âd'neûs; les formes ân'neûs, âgn'neûs, âgngneûs sont aussi usitées. Voy. ci-après âgngneûs.

agner (Mons, Wiers, Maubeuge), -*æ* (Belœil), **-i** (Frameries, Lessines, Wavre, Namur, Charleroi, Givet), **-i** (Nivelles, Viesville, Tilly, Dinant), **angner** (Dour), *v. tr.*, mordre; piquer, démanger; liég. **hagni**. | **agnant** (Namur, etc.), *adj.*, mordant, piquant : one agnante bïje; caustique : one agnante djint. | **agnache** (Ellezelles), *s. m.*, façon de mordre : quel agnache que t' fais la! = quelle façon de mordre tu as là! | **agnâde** (Mons LETELL.), *s. f.*, morsure. | **agneù**, **-oûre** (Ellezelles), *adj. m. et f.*, qui a l'habitude de mordre : no cavaye est agnoûre = notre jument a... | **agnéye** (Ellezelles), **-iye** (Wiers), *s. f.*, bouchée. | **agne**! (Mons LETELL.), *interj.* faite en mordant pour rire ; terme enfantin. | **agnèt** (Namur, Chastre), **-ot** (Nivelles, Viesville, Forchies), **-ô** (Mont-sur-Marchienne), **-ou** (Stambruges), **-on** (Dinant, Mons, Harmignies, Frameries, Maubeuge; Landrichamps), **angnon** (Dour), *s. m.*, morceau enlevé avec les dents, bouchée; liég. hagnon. | **agnûre** (Namur, Charleroi, Chastre, Mons, Wiers, etc.). **-eure** (Ellezelles), *s. f.*, 1. morsure; piqûre de certains insectes; — 2. partie (du pain) où l'on a mordu. | **agnocu ou agne-au-cu** (Mons), *s. m.*, *t. de mépris*, bout d'homme, nabot. [Voy. agnaule².]

Agnès', Agngnès' (FOR.), *n. pr. f.*, Agnès; -- *n. commun*, fille simple, niaise : il èst blanc come ine agnès' (BODY, *Voc. des Poiss.*).

? **agnèsse** (Stavelot DETRIXHE), altér. de ognèsse : honnête, propre : il èsteût todì fwèrt agnèsse avou rin.

Agngneù, Agneù (liég.), *n. pr.*, Ayeneux, commune du canton de Fléron.

ågngneùs, ågn'neùs, ân'neùs, ân'leùs, ágneùs, -se (liég.), **ågneùs on ágn'neùs, -se** (Vielsalm), *s. m. et f.*, ardennais, -se; *voy.* åd'neùs BD 1907, p. 89, *et, ci-dessus*, ågne.

? **agnoke ou anioke** (Stambruges), *dans l'expr.* il a toudi —, *syn.* adjoke, = il n'est jamais bien portant.

agnoler, *voy.* aglignî.

agnon (Faymonville; Namur, Jodoigne, Perwez, Andenne, Gistoux), *s. m.*, 1. oignon : on satch d'agnons, flûte a l'agnon (Nam.); *fig.*, i sème sès agnons (Nam. PIERS.) = il a un tremblement des membres;

syn. il a l' balzin ; — 2. bulbe de certaines plantes (Nam.) ; agnon d' saint Djan (Gistoux) = allium fistulosum ; — 3. dureté qui vient sur le côté du pied (Nam. GGGG. II 497).

agnouler (liég. DUV., GGGG., FOR.), *v. tr.*, amadouer ; *variante de andouler* ; *voy.* BD 1907, p. 90.

1. **agnus'** (liég. FOR. ; Stavelot ; Malm. VILL.), **nannus'** (Frameries), *s. f.*, agnus, figure en cire ou en broderie représentant un agneau et bénite par le pape ; image de piété. | **agnus Dèyi** (FOR.), Agnus Dei, partie de la messe.

2. **agnus', âgnus'** (Verviers), *s. m.*, anus : mêtez-lî dès sansawes à l'âgnus (M. LEJEUNE, *Voc. du médecin*).

agober (Mons, Wiers, Tourcoing), *v. tr.*, gober, avaler.

agobile (Wiers ; HÉCART), **-iye** (Mons, Ath, Avesnes ; Ard. fr. : Bosséval), **angobie** (gaum. MAUS), *s. f. ord^t pl.*, guenille, chiffon, vieux meuble sans valeur ; — *fig.* personne d'une santé ruinée (SIG.); — être aus angobies (MAUS) = être à la mort. [Anc. fr. agoubille : chiffon, etc. ; goubiyes (Viesville) : mauvais vêtements ; gobiyes (Namur, Andenne), -éyes (Laroche) : loques.]

agodéné (rouchi, HÉCART ; cf. GGGG. I 236), *dans l'expr.* un couvè bin agodéné = un couvet ou une chaufferette dont le feu se conserve bien.

s'agofeli (Vielsalm), *dans l'expr.* l'ewe s'agofèle = l'eau s'arrête, fait des « gofes » ou mares.

a-gogne (liég.), *dans l'expr.* tini ine saquî a-gogne (divins 'ne cwène) = tenir qqn serré (dans un coin) ; *en gén.* tenir en respect. | **agougni** (ib.), *v. tr.*, heurter, *se dit de la personne qui reçoit le heurt* : i m'a-st-agognî, mins dj' l'a gougnî a m' tour (?).

a-gogo (liég., verv. ; Faymonville ; Monceau-sur-Sambre ; Buzenol), **a-gougouye** (Thibessart), *loc. adv.*, à satiété, à profusion.

agoheurlèdje, action d'**agoheurlì** (Vielsalm), *v. tr.*, harnacher (un cheval). | **agorler** (Charleroi), *v. tr.*, accoutrer, fagoter : come vos astèz agorlè ! [Litt. mettre le collier (w. goh'rè, gorè). Cf. SIGART eingorler.]

? **âgolâ** (Jupille), *s. m., t. de bouch.*, vache maigre de toute dernière qualité.

? **agolâ** (Herve ?), *s. m., t. enf.*, bouche, gosier ; *syn.* avala. | **agoulè** (Givet, Landrichamps), *v. tr.*, avaler gloutonnement ; *syn.* angol'zinè (Dinant). | **agol'ner** (Erezée, Spimont), **ègol'ner** (Coo), engloutir, absorber. | **agolina** (liég., verv., Coo), **ègolina** (Coo), *s. m., 1. trou où l'eau s'engloutit, gouffre où l'eau tournoie ; par ext. (Herve), t. enf.* gosier ; — 2. (BODY, *Voc. Agr.*) fossé, conduit pratiqué pour mener l'eau sur un pré, canal d'irrigation. [*La forme agolinâ (FORIR) est très suspecte.*]

1. **agon ou hagon** (Mons SIGART), *s. m., t. de houill. et de carr.*, fleuret, coin de fer pour briser le roc. [*Comp.* **angon** (Fosses-lez-Namur), *s. m.*, bâton à crochet ; *et le fr.* angon.]

2. **agon** (Charleroi, Houdeng, Viesville, Belœil, Harmignies, Frameries, Lessines, Ellezelles), **agon'** (Tournai). **angon** (Mons, Stambruges, Quevaucamps ; *et, au sens 3, gaum.* MAUS), *s. m., 1. tricheur, surtout au jeu ; — 2. (Mons : DELM.) « chicanier, querelleur » ; — 3. (MAUS, *Voc. gaum. ms*) « ouvrier faisant mal pour tromper ». | **agounache** (Ellezelles), **angonâche** (Mons), *s. m.*, fraude, tricherie. | **agoner** (Houdeng, Charleroi, Viesville, Harmignies), **-èy** (Frameries), **agouneu** (Belœil, Lessines, Ellezelles), **angoner** (Mons, Stambruges), **angouner** (Quevaucamps), *v. intr.*, 1. frauder, tricher ; — 2. (Mons DELM.) chicaner, disputer, faire de mauvaises difficultés ; — 3. (rouchi HÉCART) faire qqch avec maladresse. | **agoneù** (Charleroi), **agouneù**, *fém. -oûre* (Belœil, Ellezelles), *s.*, tricheur. [*Connait-on en rouchi l'expr.* angonné come èl baudét du diale (Quevaucamps) = accoutré ?]*

agonèye (Duv., REM.¹ ; Vielsalm, Fléron, Thimister), **-iye** (Buzenol ; Chastre ; Ellezelles, Wavre), **âgonèye** (REM.², HUBERT), **angonèye** (Duv.), **-iye** (Monceau-s.-Sambre), **langonèye** (REM.¹, Herve, Visé), *s.f.*, agonie : soner à l'angonîye *ou* taper l'angonîye (Monceau-s.-Sambre, Mont-sur-Marchienne) = sonner à l'église pour annoncer l'agonie d'un paroissien. | ? **agôni** (FOR.), *v. intr.*, agoniser. | **agônihant** (FOR.), **agonihant** (Duv., REM., HUB.), **agonisant** (Ellezelles), *part. adj.* *et s. m.*, agonisant.

agoni (REM., DUV.; Mons SIGART), **agoniser** (Tourcoing), *v. tr.*, agonir, accabler (d'insultes, de sottises).

? **agonfèy** (S^{te}-Marie-sur-Semois), *part. passé*, gonflé ? ému ? *dans cet exemple* : v'la in afant qu'est si tèlement agonfè d'avwar brât (pleuré) qu'i-gn-è-me mwayin du l' rapâji (apaiser).

1. **agordji** (gaum. : Buzenol), *v. intr.*, s'engorger, *ne se dit que de la charrue* : èl tchamp atout si niche (sale) qui la tcharue agordjout tout l' tè (temps).

2. **agordji**, *v. tr.*, existe-t-il en gaumais au sens de égorger ? On dit **agourdji** (Ruelle), **ègordji** (Tintigny).

agoré (Ath), *part. adj.*, avare ; *syn.* arabe. [Variante du montois acoré, BD 1906, p. 129.]

1. **agossé** (Verviers, Nessonvaux, Fontin-Esneux, Sprimont, Stavelot, Malmedy, Wanne, Jevigné, Erezée), -i (Vielsalm, Cherain), **acossé** (Faymonville), *part. adj.*, mal aéré, renfermè, *prop^{rt}* angoissé : on courti agossé (Wanne); i fait agossé (Erezée) = on étouffe, on manque d'air; li malâde èst-agossi (Vielsalm) = le m. manque d'air; il èst fwart agossé duvins cisse moussore la (Stavelot).

2. **agossi** (Vielsalm), *part. adj.*, dans l'expr. stofe agossie = étoffe de mauvaise qualité, qui gode ou gondole, « qui fait dès godêts », J. HENS. | **agossihèdje** (ib.), s. m., bosse, « godet » qui se forme dans une étoffe de mauvaise qualité. [Voy. agace, fin de l'article.]

3. **agossi ou -ci** (gaumais : Buzenol, S^{te}-Marie-sur-Semois), *v. tr.*, taquiner un enfant pour le faire rire : dj'a agossi l'afant, il atout binn guèy, i riayout. [Variante de agacer ? ou de angoisser ?]

agoster (Namur, Jodoigne, Chastre-Villeroux), **agouster** (Charleroi), **agouter** (Wiers), *v. tr.*, ragoûter, mettre en appétit : yèsse agosté (nam.) = être mis en goût ; ça n' m'agostèye nin audjourdeu (Jodoigne); si cha vos plait, cha m'agoute (Wiers). | **agostant** (Namur, Lesves, Dinant, Chastre-Villeroux, Court-St-Etienne), **agoustant** (Charleroi, Landrichamps), *adj.*, appétissant. [Liég. ragoster, -ant.]

agoter (Liège, Wanne, Fléron, Herve, Thimister), -i (Vielsalm), *v.*

intr., tomber goutte à goutte vers celui qui parle : lès tchinâs gotèt èt l'èwe agote (Fléron) ; — *fig.*, tomber d'un point élevé sans crainte ni accident, descendre doucement : lèyiz-ve agoter ; i-a-st-agoté djuds dè cina (ib.) ; — arriver à l'improviste : vola m' fré qui nos agote (ib.).

agotine (Verviers LOB.), *s. f.*, nouvelle étoffe qui imite les agates.

agourdi (Monceau-sur-Sambre; gaum. : Tintigny), *v. tr.*, engourdir.

agozile (Wiers), *s. m. et f.*, celui, celle qui vit en concubinage. [*Cf.* agasille (Picardie, Artois), mauvais sujet, débauché.]

agra (Stavelot, Malmedy, Faymonv., Wanne, Vielsalm, Cherain, Marche-en-Famenne, Neufchâteau ; gaum.), **agrè** (Liège, Verviers, Herve, Spa, Coo, Sprimont, Fexhe-Slins, Vierset, Huy, Namur, Dinant), *s. m.*, 1. énergie, courage, aptitude, adresse : i n'a nol agrè, il a bécòp d'agrè ; in-ome d'agrè (liég.) ; pô d'agra (Malm. VILL.) = « homme de peu d'adresse » ; — 2. (liég. FOR. ; nam. BOIG. ; Huy) prévenance, attention, égard, complaisance : i n'a nin tant seûlemint l'agrè di m' dire bondjou ; âyiz' dè mons d' l'agrè po vosse vîle mère ; dji tin pus' a l'agrè qu'âs çances (God. HALLEUX, *Bull.* 51, p. 202) ; — 3. (Dinant) agrément, plaisir, *syn.* agrémint. | ?Ine mohone qu'a tos sès agrès (L. COLINET : Liège ?) = « une maison qui a tout le nécessaire ».

agrachi (gaum.), *v. tr.*, graisser, engraisser ; fumer les terres : agrach-sès solêys (MAUS) = graisser ses souliers ; *fig.* s'apprêter à partir pour le long voyage, recevoir l'extrême onction. *Voy.* acracher BD 1906, p. 133.

agraci (liég. DUV., FOR.), *v. tr.*, gracier, exempter (qqn) de la peine à laquelle il a été condamné.

Ågrafå, Ågrifå, Ågripå, Angripå (liég.), *n. pr.*, Agrippa : li lîve Ågrafå = le grimoire des sorciers, le livre d'Agrippa (*Les œuvres magiques d'Henri-Corneille Agrippa*). | Saint **Agrafå**, honoré à Momalle et à Bodegnée. | Saint **Ågrapa**, id. près de Marche-en-Famenne. | Saint **Agrapau**, id. à Chastre-Villeroux. | ågripå (DUVIVIER), *s. m.*, avare : c'est-in-ågripå. [*Jeu de mots par rapprochement du nom propre Ågripå avec le v. agriper ; en rouchi un agripa ou -ard = un homme avide, cupide (HÉCART). Voy. agriper.*]

agrafe (REM.²), *s. f.*, agrafe. | 1. **agrafer** (REM.¹, FOR., HUB., DUV., CAMBR.; Visé, Chastre-Villeroux), **-yi** (Houdeng, Ronquières), *v. tr.*, 1. agrafer ; — 2. agripper, saisir avidement : agrafer foû dès mains, *syn.* agrifer ; — *v. réfl.*, se cramponner, s'agripper : i s'ont-st-agrâfè (Visé) = ils se sont empoignés ; — *v. intr.*, s'accrocher par mégarde : me cote a agrafè a on fe d'arca (Chastre-Villeroux). | **agrafeter** (liég. HUB.; Sclessin, Condroz, Ronquières), *v. tr.*, agrafer, accrocher. | **agrafeù** (Huy), *s. m.*, *t. d'étam.*, ouvrier chargé de mettre les anses aux seaux, etc. [Voy. **agrapè**. — La forme agrafgnî existe-t-elle ?]

2. **agrafer** (Robertville), *v. tr.*, prendre une « grafée » ou poignée. Composé de grafer, même signification.

agrami (Malm. VILLERS), *v. tr. et intr.*, empirer, envenimer ; *syn.* ragrami. [Anc. fr. agramir, engramir. À Faymonville : **ègrami**, *v. réfl.* ou *intr.* : li plâye ègramit ou s'ègramit. Du germ. gram.]

agrandi (Liège, Verviers, Vielsalm, Namur, Charleroi, Court-St-Etienne; gaumais), **-eu** (Chastre-Villeroux), **agrondi** (Charleroi), *v. tr.*, agrandir; *fig.* s'agrandi às oûys dès djins (liég.) = se grandir aux yeux des gens | **agrandihèdje** (DUV., FOR., REM.¹), **agrandih'mint** (liég., Malm.), **-ich'mint** (Namur, Houdeng), **-ich'mé** (Ellezelles), **-ech'mint** (Chastre-Vill.), *s. m.*, agrandissement.

agranger ou -cher (rouchi : HÉCART), *v. intr.*, grandir, en parlant des enfants.

s'agransè (Vonêche), **-insè** (Marche-en-Famenne), **-inser** (Bastogne), **-insi** (Stavelot, Villettes-Bra; Offagne), **-inzè** (St-Hubert, Neufch.), **-inzer** (Cherain), **-inzi** (Vielsalm), *v. réfl.*, s'ennuyer, se chagrinier : le sôdaur s'agrinse al cazérne (Offagne); s'agrinssi d' fé on-ovrèdjé (Stav.); nu v's agrinsiz nin (ib.) = ne rechignez pas. | **agrinsi** (liég.), **agrèsi** (Glons), *v. tr.*, ennuyer, *seul* (?) dans l'expr. ça m'agrinse di v'ni (liég.), ça m'agrèle d'i aler (Glons). | **s'agransi** (liég. DUV.), **-i** (Namur, Bouvignes, Dinant), **-insi** (Francorchamps : A. BODY), *v. réfl.*, s'ennuyer, soupirer après qqch., d'où désirer vivement, se faire fête de : dju m'agrinse après m' mâhon (Francorchamps); dji m'agranse (*ou -siye*) di lès veûy riv'nu (Namur). [Dérivé du germ. gram, grimm ? Cf. agrami et l'anc. fr. grain : triste.]

Agrapate (sainte —), vénérée à Horrues lez-Soignies. [*Corruption de Agapite ?*]

agrapate (wall., gaumais, rouchi), s. f., agrafe, crochet; fermoir (d'un livre); crampon de fer qui relie des pierres; point de suture, bandette d'emplâtre, etc. | **agraper** (liég., Namur, Nivelles; Mons; rouchi), -è (Dinant, Stave, Vonêche, Givet), -èy (gaum.), -œù (Ellezelles), v. tr., 1. agrafer, accrocher; — 2. (Mons : DELM.) prendre, saisir. | **agrapyi** (Nivelles, Charleroi, Ecaussines, Houdeng), v. tr., 1. accrocher, attirer avec un crochet; — 2. agripper, prendre avidement ou par ruse; — 3. cramponner, relier au moyen d'un crampon: agrapyî in cayô (Ecaussines) = réunir une pierre à une autre au moyen d'un crochet de fer; v. refl. se cramponner. | **agrapetout** (Ellezelles), s. m., homme insatiable. | **agrapœù, fém. -oûre** (ib.), adj. et subst. m. ou f., insatiable, cupide. | **agrapeter** (liég., verv., nam.), v. tr., 1. agrafer: dji m'agrap'teye (liég.) = j'attache mes agrafes; — 2. empoigner qqn. | **agrapener** (Malmedy, Faymonville), -i (Vielsalm), v. tr., 1. agrafer; — 2. cramponner. | **agrapeneure** (Vielsalm), s. f., l'ensemble des agrafes et la partie du vêtement où elles sont placées. | **agrapin** (Charleroi, Ellezelles), s. m., crochet d'agrafe: vos n' vöriz nî faire lès agrapins de m'n abit? (Ellezelles) = vous ne voudriez pas agrafer ma robe? [Voy. **agrafe**, **agripin**.]

agrasser (Malmedy VILL.; Stoumont), -i (Vielsalm), -èssi (Pepinster, Aubin-Neufch.), -issi (vallée du Geer), v. tr., assaillir, empoigner, saisir à la gorge: dj'a stu agrissi d'on voleûr (Geer); i m'agressa one idêye (Pepinster) = il me prit une idée. | **agrissâhe** (Geer), s. f., agression. | **agrisseù** (ib.), s. m., agresseur. | **agrässener** (Stavelot), v. tr., assaillir, empoigner: dj'a stu agrässené d'une tèrbe manière.

agraver (REM.², LOBET), -èy (Buzenol), v. tr., agraver, empirer.

agrawe! (Jupille), *exclamation lancée par celui qui prend qqch à l'improviste*; fé agrawe so tot (Liège, Visé, Thimister) = faire main basse sur tout. | **agrawi** (Liège, Namur), -i (Coo; Nivelles), -ør (Charleroi, Renaix), -ier (Wanne, Erezée, Laroche), -yi (Malmedy, Vielsalm; Genappe), **agrauyer** (Mons, Stambruges, Pâturages, Wiers, etc.), -yi (Houdeng, Charleroi), -yeu (Belœil, Lessines), **agrouyer** (Mons:

DELM. ; HÉCART), **-yi** (Charleroi ?), **agroweū** (Ellezelles), *v. tr.*, 1. agriffer, égratigner, saisir avec ses griffes (grawes, graus) : dj'ai steû agroweū pa no cat (Ellezelles) ; *v. réfl.* s'agriffer : èl tchat s'agrawe aus couviètes du lit (Charleroi) ; — 2. agripper, saisir vivement ou subtilement, *d'où* chiper, filouter : on lî a agrawî tot çou qu'il aveût (liég.) ; *v. réfl.* s'agrauyî (Houdeng), s'agripper. | **agrawiant** (Malm.), *adj.*, 1. « percant, piquant, qui pénètre » (SCIUS) ; — 2. provocant : èle lî fit one agrawyante rèvérince, *Arm. dol Sam.* 1910, p. 63. | **agra-wion** (Ciney), *s. m.*, ce qui sert à agripper; *voy.* agawion. | **agrauyaueū** (Belœil, Wiers, Lessines, Charleroi), **agroweū** (Ellezelles), *s. m.*, grippe-sou, tricheur, filou. | **agrauyâge** (Wiers), *s. m.*, filouterie. | **agraweter** (liég., Darion, Glons, Wanne, Ferrières, les Eneilles, Houffalize, etc.), **-i** (Vielsalm). *v. tr.*, *même sign. que agrawî* : li tchèt agrawetéye avou s' pate ; on lî a agraweté sès p'tits aïdants. | **agrawetant** (liég. Duv.), *adj.*, adroit à saisir, qui agrippe. | **agrawetèdje** (ib.), *s. m.*, « accrochement » Duv. [*Voy.* agawier.]

agrawetyer (Robertville), *v. intr.*, venir « tot grawetyant », tout en grattant légèrement : one surus qu' agrawetiont.

agrèdji (Stavelot), *v. tr.*, assembler, *par ex. des pièces de bois.* [*Proprement agréger ?*]

agrèle (chestr. DASNOY, p. 27 ; Herbeumont), *s. f.*, érable champêtre, Acer campestris. *On dit aussi grèle en ardennais* ; cf. GGGG. II, xxvii.

agrélèy (gaum. : Chiny, Tintigny, Buzenol, St^e-Marie-s.-Semois), *part. adj.*, ravagé par la grèle : du swale agrélèy ; l'avône è ètu agrélâye, èle èst tote bëtche-vëssîye (versée tête-bêche).

agrémint (Namur, Houdeng, Chastre-Villeroux, Court-St-Etienne), **-èmint** (Dinant ; Liège : FOR., REM., HUB.), **-èyemint** (Liège : DUV., FOR. ; Malmedy VILL.), **-émant** (gaum. : Buzenol), **-ét** (Stam-bruges), **-émêt** (Wiers), *s. m.*, 1. agrément, plaisir, satisfaction ; — 2. ornement; *spécial*, à certain jeu de cartes, ligne ajoutée au désavantage du perdant; *voy.* aglidje ; — 3. assentiment, approbation ; — 4. (Court-St-Etienne) complaisance : i n'a pont d'agrémint. | **agrèyâbe** (liég.), **-âbe** (Nivelles, Chastre-Villeroux, Buzenol, etc.), *adj.*, agréable : mal agréabe (Mons DELM.), maussade, bourru. | **agrèyâbemint** (liég.).

FOR.), -âblumint (Herve, Thimister), -âblémint (Chastre-Villeroux), *adv.*, agréablement. | **agrèyâcion** (liég.), -âcion (Namur, Dinant, Mons, etc.), *s. f.*, 1. action d'agréer, d'approuver : a voste agrèyâcion (nam.) = comme il vous plaira, à votre gré ; agrèyâcion di s' pârt (Huy) = agréez-en autant de sa part, réponse de celui qu'on charge de faire des compliments à qqn ; — 2. (FOR.) action d'agrérer, admission : on-z-a stu conte si-agrèyâcion, = on s'est opposé à son agrégation. | **agrèyâve** (FOR.), *adj.*, qu'on peut agréer, *syn.* accéptâve. | **agrèyèdje** (LOB.), *s. m.*, consentement, adhésion. | **agrèyer** (REM.²; Chastre-Villeroux), -i (liég. FOR., HUB.; Namur), **agrère** (Mons DELM.), -ére (Wiers), *v. tr. et intr.*, agréer : coula n' m' agrèye nin (FOR.). | **agrèyèy** (Buzenol), *s. m.*, agréé, sous-chef des chemins de fer.

agrénadje (gaum. : Prouvy-Jamoigne), *s. m.*, action d'engrener, de faire passer les gerbes par la machine à battre. | **agrénèy** (gaum. : Tintigny, Prouvy, Chiny, St^e-Marie-sur-Semois), *v. tr.*, amorcer au moyen de graines, de baies : agrénèy lès las', la tanderiye ; pou père dès pêchans i faut agrénèy (Prouvy) = pour prendre des poissons il faut amorcer avec du grain. | **agurner** (chestrolais DASNOY, p. 15), *v. tr.*, engrener (un cheval, des roues). | **aguèrnèy** (Buzenol), *v. tr.*, engrener, mettre dans la batteuse les gerbes à battre : mante su la baterie pou aguèrnèy = monte sur la batteuse pour engrener.

agrèter (Wanne, Herve, Fléron), -i (Vielsalm), *v. tr.*, amener à soi en grattant : agrêtez lès cindes foû d' li stoûve (Fléron).

agrèyi (liég. FORIR, DUV.), -i (Stavelot, Vielsalm; Namur GGGG.), -ir? (chestrolais DASNOY, p. 14), *v. tr.*, rendre grèle, w. grêye, amincir, amenuiser ; *syn.* atèni.

agricole ou **agriculture** (Buzenol), *s. f.*, espèce de pomme de terre : djâ'râtchi (ou râyi) dès agricoles ou dès agricultures ; *syn.* dès rôses (ib.).

agridjant (liég. DUV., FOR.), **aglidjant** (liég. DUV., GGGG.; Malmedy VILL., SCIUS; Huy, Vierset), -int? (Jalhay, Francorchamps?), *adj.*, actif, diligent, entreprenant. | **s'agridji** (liég. DUV., CAMBR., REM., FOR.; Huy, Sprimont, Sart), **s'aglidji** (liég. DUV., BAILL.; verv. LOB.; Sprimont, Andenne, Fléron), *v. tr.*, 1. (FOR.) s'empoigner, se colleter ; — 2. s'évertuer, se mettre à l'œuvre : djans ! aglidjîz-ve ine

gote ! ; — 3. (BAILL.) se parer, s'habiller proprement. | *Aussi trans. aux sens de* 1. agripper, empoigner (FORIR) ; — 2. parer, renipper : si voste èfant èst malâde, sognîz-l' ; s'il èst k'hiyî (déchiré), aglidjîz-l' (liég. arch.) ; *voy.* aglidje. | èsse **agridjî** (Duv.) = être alerte, vif. [Comparez agritchî, et le rouchi ète bin agrégi (HÉCART) = être éveillé, bien gai, bien vif.]

agrifer (liég. ; Court-St-Étienne, Tourcoing), *v. tr.*, agriffer, agripper, filouter; *v. réfl.* s'agriffer, se cramponner, s'empoigner. | **agrife-tot** (Wavre), *s. m.*, grippe-sou. | **agrifeter** (Fontin-Esneux : Malmedy VILL. ; Andenne, Namur, Charleroi), *v. tr.*, même sign. que agrifer. | **agrifeteù** (Charleroi, Namur), *s. m.*, grippe-sou, voleur. | **s'agifyi** (Charleroi, Berzée, Houdeng), *v. réfl.*, s'agriffer, se cramponner. [Voy. **agriper**.]

? **s'agrigni**, **s'agrigneter** existent-ils au sens de devenir grincheux ? [Cf. s'agriner (rouchi HÉCART), devenir mauvais : v'la l' temps qui s'agrine.]

s'agrigni (Harmignies), s'accroupir, s'agenouiller. [À Mons : s'ragigner. — Voy. aglignî.]

agrimône (liég.), **-mwène** ou **-mwinne** (Verviers, Jalhay, Theux), **-mwéne** (gaum. : Chiny), *s. f.*, aigremoine eupatoire. [Il existe aussi des formes commençant par égr-.]

agrimonier (Jupille), *v. tr.*, griffer, égratigner. [À Liège : digrimonier.]

agrinker (Avesnes : France), *v. tr.*, accrocher en l'air. Cf. ingrinquier (Mons DELMOTTE) : guinder, hisser, hausser, jucher. | **agrintché** (Beaumont), dans l'expr. droldemint agrintché = « drôlement placé ». | **agrintchi** (Charleroi, Monceau-sur-Sambre), *v. tr.*, accoutrer : come vos stêz agrintchi ! | **agrintchâdje** (ib.), *s. m.*, accoutrement. | **agrintchûre** (ib.), *s. f.*, accoutrement. [Comparez aguintchi.]

agrinser, *voy.* agranser.

1. **agriper** (liég. Duv. ; Mons, Tournai, Wiers, Beaumont, Tourcoing), **-èy** (gaum.), *v. tr.*, 1. agriffer, agripper, attirer avec un crochet ; *v. réfl.* s'agriffer ; — 2. filouter, rapiner ; — 3. (Tourcoing) agrafer. | **agripa ou -ard** (HÉCART), *voy.* ågrafä. | **agripe** *s. f.*, 1. (Mons)

- rapine ; 2. (Mons; Stavelot) ladre, cupide, rapineur. | **agripe-patârd** (Stavelot, Sprimont), *s. m.*, grippe-sou; *cf.* agritche-patârd. | **agripéû, fém. -pwâre** (Wiers), **agripeur** (HÉCART), *s.*, grippe-sou. | **agripin** (Tourcoing), *s. m.*, crochet d'agrape; *cf.* agrapin. | **agripin, fém. -ine** (HÉCART), *s.*, voleur, -euse. | **agriipyi** (Charleroi), **-yer** (Stambruges), *v. tr.*, accrocher. | **agripser** (Stavelot), **-i** (Bovigny), *v. tr.*, agripper : on li a agripsé tos sès p'tits sous (Stav.). | **agripeter** (liég. Duv.; Malmedy Scius; Stavelot), *v. tr.*, agriffer, agripper; *v. réfl.* se cramponner. [*Voy. agrifer.*]
2. **agriper** (Liège, Fléron, Herve, Thimister, Verviers, Wanne), **-i** (Vielsalm), *v. intr.*, grimper vers. | **agripêtes** (Stambruges), *s. f.* *pl.*, pointes en fer que les émondeurs s'attachent aux pieds pour grimper sur les arbres ; liég. gripètes. | **agripiau** (Stambruges), *s. m.*, 1. pic ordinaire (oiseau); — 2. grimpereau (*id.*); — 3. *au pl.*, même sign. *que* agripêtes.

agritchî (Visé, Vielsalm, Fosses-lez-Namur), **-i** (Charleroi, Offagne, Vonêche, Bourlers, Couvin; gaum.), **-er** (Laroche; chestrolais), *v. tr.*, agriffer, agripper, accrocher, saisir et serrer fortement. | **agritchant** (Faymonville), *adj.*, (petit enfant) qui a de la vitalité, qui est apte à se développer; *syn. ac'lévant* (*ib.*). [*Proprement* « prenant, qui prend bien ».] | **agritche-patârd** (Malmedy), *s. m.*, grippe-sou. | **agritcheter** (liégeois; Wanne), **-i** (Vielsalm), **-è** (Marche-en-Famenne, Dinant, Bouvignes), 1. *v. tr.*, même sign. *que* agritchî; — 2. *v. réfl.*, s'agripper, se cramponner; *spécial* en parlant d'un cheval (Wanne) faire des efforts pour gravir un raidillon (w. gritchète, *ib.*). | **agritcheteû** (Fosses-lez-Namur), *s. m.*, grippe-sou, aigrefin. [*Comparez* agridjî, agriper.]

? **agrohi** (grossir) existe-t-il? Cf. *Lige qui reye*, n° du 31-7-1908.

? **s'agroumi** (se blottir, se pelotonner) existe-t-il? Cf. GGGG. II 630 : si ragroumi.

? **agrouwâle** (Erezée), *adj.*, seulement dans l'expr. māl agrouwâle come on malâde tchin = hargneux comme un chien enragé.

âgrouwèles (Dison), *s. f. pl.*, écrouelles; *syn.* masindjes.

? **agruzeler** (Coo), *v. intr. unip.*, grêler vers (celui qui parle).

agù (gaum.: Buzenol, St^e-Marie-s.-Semois; MAUS; Botassart) ou **agùye** (avec *ye peu sensible, surtout devant consonne*: Tintigny, Chiny; Ard. fr.), *s. f.*, aiguille; liég. awèye. | **aguyan** (gaum. Tintigny, Chiny; Offagne), **aguwan** (Buzenol, St^e-Marie-s.-Semois), **aguiyon** (gaum. MAUS; Ard. fr.), *s. m.*, aiguillon, dard des abeilles et des guêpes: il a r'tchirè lès aguyans = il en payera chèrement les conséquences; mouche aguyan = abeille, guêpe, *prop^{rl}* mouche (à) aiguillon; *mais on dit aussi, par suite d'une fausse analogie*, mouche aguwante à côté de mouche aguwan (St^e-Marie-s.-Sem.). [Liég. awion = aiguillon; mohe a l'awion (?), al pétion, al pète (Herve), al pèpin.] | **aguwer** (ches-trolais DASNOY, p. 8), **agwier** (Ard. franç.: Sévigny-la-Forêt), *v. tr.*, piquer, *en parlant de l'abeille, de la guêpe; surtout au passif*: il a été aguwé. | **aguyiye** (Tintigny, Chiny), **agwiye** (St^e-Marie-s.-Sem.), *s. f.*, aiguillée. [Liég. awyèye, awl'ye, alwéye.] | **agùje** (gaum.), *s. f.*, 1. manière d'aiguiser la faux: il est d' boune agùje (Tintigny) = il a une bonne manière d'aiguiser; — 2. durée de fauchage entre deux aiguisements de la faux (ib.); — 3. partie fauchée entre deux aiguisements de la faux (Prouvy). | **agùji** (Tintigny, Chiny, Botassart), **agùjè** (Neufchâteau), *v. tr.*, aiguiser: i n' sét co agùji sa faus (Chiny), la hatche èst bin-agùjéye (Neufch.). [Liég. aw'hî.] | **aguiyète** (Liège, Visé, Verviers, Laroche), **anguiyète** (For.), *s. f.*, 1. aiguillette, ferret, bout métallique qui termine un lacet; — 2. (Duv.) « noeuds d'épaule ». | **aguiyeter** (Seraing), *v. tr.*, attifer, affubler: elle èst-aguiyetéye come po l'amoûr di Diu. | **aguiyetèdjé** (Seraing), *s. m.*, affublement.

aguèri (liég., verv., Herve, Thimister, Stavelot, Wanne, Faymonville), **-ier** (Bra, Erezée), *v. tr.*, aguerrir, accoutumer à la peine; déniaiser; *spécial*! aguèri on djône boû = habituer un bouillon au joug.

aguèrnachi, *voy.* aganachi.

aguèròdi (Vielsalm), *v. intr.*, venir pour faire la guerre (?): lès annies d' pleûve, ozès courtis, lès cárzès d' salâdes vèyèt aguèròdi dès lignées d' lum'cons = les années de pluie, dans les jardins, les parcs de laitues voient venir vers eux pour leur faire la guerre des lignées de limaces.

aguêt ou agait, *s. m.*, *dans les expr.* èsse ou si mête às aguêts (liég.), às aguêts (malm.) = être ou se mettre aux aguets; louker às aguêts

(Wanne), *se dit par ironie de celui qui fait qqch distraitemment, en rêvant.* | cōp d'z-aguêts (?) = coup fourré, donné traîtreusement. | a l'**aguide** (Stambruges), a-z-**aguites** (Wiers) = aux aguets. | **aguéter** (rouchi HÉCART), **aguiter** (Wiers), **aguider** (Stambruges, Viesville), **aguéder** (Chastre-Villeroux), **aguéyeter** (Huy, Neuville-sous-Huy), *v. tr.*, guetter, épier, guigner : lé tchét aguèyetéye lé soris (Huy). | **aguéyeter ou akéyeter** (Faymonville), *v. tr.*, soutirer, subtiliser : i li a — s' bôsse (bourse).

aguète, *s. f.*, 1. (Namur, Fosses, Chastre-Villeroux) vache petite et médiocre ; ard. haguète, *cf.* GGGG. I, 262 et II, xxviii ; *fig.* moûde si-t aguète *ou* sgoter s-t aguète (Fosses) = uriner ; — 2. (Chastre-Villeroux) femme méchante ; — 3. (Ellezelles) personne maladroite : te n' russis jamais, t'îs-st-ine aguète = tu ne réussis jamais, tu es un maladroit ; — 4. (Wiers) objet sans valeur, de mauvais usage : quelle aguète dé plume qué t' as la ! = quelle mauvaise plume tu as là !

agueûyi (Chapon-Seraing), *v. tr.*, « engueuler ».

1. **aguider** (Herve, Fléron, Thimister), **agueder** (Chastre-Villeroux), *v. tr.*, guider vers celui qui parle : aguidez li dj'vå tot-chal (Fléron). Cf. éguilder : emmener, entraîner.

2. **aguider**, *voy.* aguêt.

aguigne (Huy, Condroz, Ciney, Marche-en-Famenne : Ard. fr. : Landrichamps), *s. f.* ; *surtout au plur.*, taquineries d'amoureux : lés djonnès djins si fêt dès aguignes (Marche). | **aguignes**, **-ègnes ou -ines** (liég. ? Jos. KINABLE), tourments, ennus : c'est-in-éfant qui n' mi fait qu' dès —. | **aguigne** (Vonêche, Namur, Solières), *s. f.*, petit ennui, accroc, accident ; coup porté à qqn, choc ; *syn.* èguigne (nam. PIRS. ; Meux : fè dès èguignes *pour ennuyer qqn*), èguègne (Farciennes). | **aguines** (liég.), *s. f. pl.*, embarras, façons, cérémonies : fè dès aguînes = faire des démonstrations exagérées. | **aguigni** (liég. Duv. ; Namur, Lustin, Meux, Nivelles, Wavre, Ellezelles, Chapelle-lez-Herl., Frameries ; Ard. franç. : Landrichamps), **-er** (Charleroi, Viesville, Mons, Pâturages), **aguegni** (Chastre-Villeroux), **-er** (Perwez), *v. tr.*, 1. guigner, lorgner, guetter, chercher des yeux, épier ; — 2. (Frameries) convoiter, regarder avec envie ; — 3. (liég. Jos. KINABLE ; Landri-

champs) taquiner, tourmenter : il aguigne tot l' monde (liég. ?) ; — 4. viser pour tirer ou pour atteindre, ajuster (son coup, son plan) : divant d' tireù, aguègne bî (Ellezelles), dj'aguigne mi còp (Wavre) ; cf. inguigner (Mons), éguigner (Belœil) : viser, ajuster (son coup). | **aguigneù** (Ellezelles), s. m., viseur adroit ; fig. homme adroit et soigneux, qui prend bien ses mesures. | **aguigneter** (Andenne), v. tr., guetter, épier ; syn. awêtfi.

aguijeu (Namur ? PIRSOUL, II, 358), s. m., chantoir, crevasse verticale où s'engouffrent les eaux d'un ruisseau ; variante aiguijwè. [Variante de adûjwè (Bourlers, Couvin) ; voy. BD 1907, p. 92.]

aguiner (liég. ?) v. intr., dégringoler : dès soûs aguinèt (Luc. COLSON, *Andri Mâlâhe*, p. 15) = des seuils dégringolent ; cf. réguiner.

aguintcher (Laroche), -è (Neufchâteau), -i ou -î (Givet, Dinant, Berzée, Fosses, Offagne, Gros-Fays, Houffalize, Ucimont, Vonêche, Alle; gaumais), v. tr., 1. agencer, disposer (Neufch., Fosses, Buzenol) : aguintche in pô ça autremèt (Buzenol) ; — 2. partout accoutrer, se dit en qqs endroits seulement des femmes. [Cf. agrinker ci-dessus ; disquintch (Fosses) = déshabiller; guinche ou quintche ? (Givet) = fille ou femme sans tenue; Dict. gén. v° guiche ; ULRIX, n° 2445 ; KÖRTING, n° 10400.] | **aguintchâdje** (Tintginy, Mont-sur-Marchienne), **aguintchemèt** (Tintginy), s. m., **aguintchûre** (Givet, Mont-sur-Marchienne), s. f., accoutrement. | **aguinchener** (Lesve ; lire -tch- ?), -è (Dinant, Bouvignes), **aguichenè** (Vonêche ; faut-il lire -intch- ou -itch- ?), v. tr., 1. agencer (Lesve) ; — 2. accoutrer. | **aguintchetè** (St-Hubert), **aguitchetè** (Thibessart), v. tr., 1. arranger grossièrement ; — 2. accoutrer ; — 3. (St-Hub.) battre, rosser. | **aguitchetadje** (Thibessart), s. m., accoutrement.

aguistiyer (Mons, Quevaucamps), -eyer (Mons SIGART), -eye (Belœil), -eyi (Ellezelles), **aguèstiyyer** (Mons), v. tr., 1. agencer, ajuster, mettre en état (Mons DELMOTTE ; Belœil, Quevaucamps) ; — 2. d'ord. péjorativement : accoutrer : s'aguistiyer in ours (Mons : Ropieur, XIII, 6) = se déguiser en ours ; d'ord. précédé de mau : come t'ès mau aguèstiyé ! (Mons). | **aguisteyâge** (Belœil), -iyâge (Mons), s. m., ajustement grossier, accoutrement : c'st-in fameûs — que t'as la fêt ! Lés éfants ont toudi èn — sans parèl.

1. **aguitchi** (Fosses-lez-Namur), *v. tr.*, attirer; norm.-pic. aguicher. | **aguitchéù** (ib.), *s. m.*, *syn.* atireù. | **aguitchant** (ib.), *adj.*, attirant.
2. **aguitchi** (Ard. franç. : Fleigneux), *v. tr. ou réfl. ?*, « ennuyer qqn, s'accrocher à lui quand il a affaire ailleurs; altéré de agritchi? » (Ch. BRUNEAU).

Âgusse (liég.), **Augusse** (Luxembourg, Hainaut), *n. pr.*, Auguste. | **Âgustin, -ène** (liég.), *n. pr.*, Augustin, -ine. | **âgustin** (liég.), *s. m.*, augustin, religieux de l'ordre de St-Augustin.

ag'vièrni (Vielsalm), *v. tr.*, gouverner, diriger : lès Walons sont mâlâhis a-z-ag'vièrni. [Composé de l'inusité *govièrni; cf. rad'vièrni (Stavelot), remettre sur le bon chemin, altéré de *rag'vièrni.]

LIVRES ET RÉVUES

M. A. VINCENT, dans la *Revue de l'Université de Bruxelles* (n° de juin-juillet 1910), publie une étude sur **Willerieken et sa légende**. Willerieken est un hameau situé au N.-O. du village de Hoeylaert, à la lisière de la forêt de Soignes. Des pèlerins y viennent visiter *Notre-Dame de Bonne Odeur*. Ce nom provient d'une explication populaire du nom même du hameau, qu'on fit venir de *wel*, bien, et *rieken*, sentir, sans s'occuper de ce qu'il y avait d'insolite à transformer un infinitif en nom de lieu. M. Vincent n'a pas de peine à montrer qu'il existe plusieurs autres lieux de dénomination identique ou très semblable à celle-là, à propos desquels on n'a jamais invoqué la présence d'une odeur suave. En réalité, *Willerieken* est le nom d'un *fundus* en *-acus*. M. Vincent propose *Valeriacus*, quoiqu'il ne donne aucun exemple où l'on trouve *val-* dans les anciens textes et *vil-* ou *will-* dans l'usage actuel. C'est là le point contestable de cette démonstration pourtant bien documentée. Mais il est bien établi dès maintenant que la légende hagiographique, au lieu de donner naissance au nom de l'endroit, en est au contraire une naïve explication.

Signalons du même auteur, dans la *Revue de l'Instruction publique en Belgique* (1911, p. 10-19), une autre étude toponymique sur **Le Village de la Hulpe et la Rivière d'argent**. L'auteur réunit d'abord les formes que le mot *Hulpe* a revêtues dans le passé (*Holpa* 1226, *Hulpa* 1260, *Helpa* 1230, 1341, 1403, etc., *Hulpe* 1230, 1374, etc., *Holpe* 1436, *Heulpe* 1571, *ter Hulpen* en fl., *La Hulpe* en fr.). La forme flamande décèle un nom de village emprunté au nom de sa rivière ou de son ruisseau. Le ruisseau se nomme aujourd'hui Rivière d'argent :

silverbeek, mais le nom primitif de *Hulpe* est donné par des actes authentiques (1785 : « die riviere geheeten de *Hulpe* »). Ce nom, comme il arrive souvent, est aussi employé pour désigner d'autres ruisseaux : là *Hulpe*, affluent du Demer à Sichem ; la petite et la grande *Heppe*, affluents de la Sambre dans le département du Nord ; la seconde de ces rivières a pour affluent la *Heppe*, passant à *Eppe-Sauvage*, où elle reçoit l'*Eau a'Eppe*. On possède des formes très anciennes du nom de la petite et grande *Helpa* : *Aepra aqua* en 634 ou 640, puis *Helpa*; *Elpra*; *Elpre*, *Helpre*. Ces formes nous font remonter à un primitif **Help-ara*. M. Vincent croit retrouver *Helpara* dans le nom du village de *Hilvarenbeek* (Brabant-septentrional), dont le ruisseau s'appelle la *Hilver* ou *Hulver*; dans *Hilverbeek* (Hollande septentrionale) et dans *Hilverenberg* (comm. de Audenhove-St^e-Marie, Fl. or.). La difficulté est d'expliquer que le groupe *lp* soit traité différemment dans *Helpa* et dans *Hilver*. Est-il possible d'assigner toutes les formes en *lp*, *up*, *pp* à la phonétique romaine et toutes celles en *lv* à la phonétique germanique ? Quoi qu'il en soit, l'auteur en infère que le *Silverbeek* de la *Hulpe* est, lui aussi, un *Hilver-* ou *Hilverenbeek* déformé par étymologie populaire, et doit donc se rattacher aussi à *Helpara*. Si le sens de *Helpara* nous échappe encore, c'est parce que nous avons affaire à un nom antérieur à la période romaine.

J. FELLER

* *

M. Lucien ROGER, notre correspondant de Prouvy-Jamoigne, vient de publier dans le *Bulletin de l'Institut archéologique du Luxembourg* (1910, p. 193-297) des **Recherches sur la Toponymie du Pays gaumet et plus spécialement sur celle de Jamoigne**.

Dans une *Introduction indispensable*, il part en guerre contre les amateurs, qui, faute d'éducation phonétique, ont discrédiété les études toponymiques. Il n'a évidemment qu'à ouvrir au

hasard des ouvrages très sérieux à d'autres points de vue pour y trouver les plus facétieuses propositions étymologiques. Par bonheur, M. Roger a emprunté ses principes et ses connaissances linguistiques à de meilleurs modèles et, s'il n'a point tout acquis de la philologie romane, il a beaucoup acquis par son travail personnel en quelques années.

L'étude est divisée en deux parties : 1^o une toponymie de Jamoigne, 2^o un *excursus* dans la toponymie du reste du pays gaumais. Même quand ils ne sont pas absolument probants, les articles sont toujours curieux, documentés, suggestifs. On pourrait même parfois se plaindre d'un excès de richesses. L'auteur paraît être arrivé à cette période de développement où l'on possède un magasin de notes bien fourni et assez d'imagination pour y trouver, par association verbale, de nombreux termes de comparaison ; mais la vraie difficulté n'est pas d'étaler sous les yeux du lecteur ahuri des milliers d'analogies : il faut plutôt trouver des raisons de se décider, des arguments, un raisonnement critique. Quelques exemples suffiront pour montrer à la fois ce qui déborde et ce qui manque.

Il n'est pas nécessaire de douter de l'authenticité de la graphie *Gammunias* (Jamoigne) : il suffit de savoir évaluer ce *ga* sans se perdre dans les *cha*, les *scha* et les *sa*. — Pourquoi vouloir faire du *faing* un château, alors que *faing* est sans conteste possible la forme masculine de *fagne* ? — Pourquoi *fond du balif* (baillif) devient-il *bas-Live* ? — Je doute que *bouteni* ait rapport avec *bouteni*, boutonnier, parce que je connais à Jalhay un ruisseau de *Botegnè*. — Inutile de donner comme une opinion dissidente que le mot *breux* = breuil, c'est-à-dire le celtique *brogil* qui s'est perpétué en roman. — Est-ce par taquinerie ou par suggestion que l'auteur, acceptant l'étymologie de *Maubru* par *malum brogile*, parle chemin faisant de *mort bras*? — Dans *Morbru*, *Moubru*, le premier terme ne peut venir de *malum* : il vient sans doute de *mortuum* au sens de paisible, silencieux. — C'est trop spirituel de prêter le nom de *cailles*, joujoux, à *Cailles*, pré, sous

prétexte que ces prés sont « fort exigus et courts ». — *Tchamp du tchet* doit signifier « champ de l'Allemand ». Si on applique ce nom aux habitants de Termes, c'est qu'il y avait là plusieurs familles de langue *tiexhe*, venues sans doute de quelque hameau allemand de la frontière linguistique, située à quelques lieues de là. — On préférerait savoir la longueur du *court aux champs* que d'avoir des variations sur un **Cotaldi campus*. — Comme il y a plusieurs personnages qui se nomment Arnold ou Renaud en dix siècles, on ne sait pourquoi *Renaud-chemin* tirerait son nom du roi Arnold du IX^e siècle. — La fantaisie étymologique galope à bride abattue dans les articles *Nancreux*, *Reméfaing*. Dans *Ecalière*, le suffixe *-ière* étant bien connu, pourquoi cette débandade de noms de lieux en *-ière*, puis en *-ier*, puis cette parenthèse sur *-erie*? — *Praille*, dont le suffixe a beaucoup intrigué M. Roger, vient de *pratella*. — Pour *Romponcel*, il est amusant de voir l'auteur prendre à partie un membre de la *Société wallonne*, — c'est moi-même, je m'accuse en toute humilité, — qui a émis cette étymologie : le rond ponceau (*rotundus ponticellus*). Il le défie de justifier son explication par des exemples *du même genre*. De quel genre? Qu'est-ce qui chiffonne la logique de M. R. dans cette malheureuse proposition? Est-ce de voir expliquer *an* par *on*? *ran-* par *rond-*? Ou veut-il dire qu'il n'y a point de ponceaux ronds? ou que tous les ponceaux doivent avoir été baptisés par un Germain, de sorte que nécessairement *ram-* ou *rom-* dissimule un prénom germanique?

Un peu trop orienté vers le jeu des étymologies, l'auteur néglige parfois la topographie, qui est indispensable. Ainsi il ne dit rien de *vesche*, *volette*, *taschette*, *reselles*, et il n'y a point de carte qui permette de retrouver l'emplacement des lieux cités et de s'en faire une idée. C'est une lacune que les cartes officielles ne peuvent combler tout à fait. Nous insistons à dessein sur ces deux points, la précision topographique et la carte, car il serait regrettable qu'un travailleur patient et sage, qui doit toute son érudition à son travail personnel, négligeât la partie néces-

saire et facile de son œuvre pour ne nous en donner que le partie expéitive et conjecturale.

J. FELLER

* *

M. Thiriot, curé de Servigny-lès-St^e-Barbe, republie dans le *Fahrbuch der Gesellschaft für lothringische Geschichte und Altertumskunde*, 1910, un ancien texte lorrain qui nous intéresse surtout au point de vue de l'étude du patois gaumais. Il a pour titre : *Dialogue facétieux d'un gentilhomme françois se complaignant de l'amour, et d'un berger, qui, le trouvant dans un bocage, le réconforta, parlant à lui en son patois. Le tout fort plaisant.* Ce texte, où le gentilhomme parle en français et le berger en lorrain, a été publié pour la première fois en 1671 à Metz, puis en 1675, puis au XIX^e siècle en 1847 et en 1848. L'édition de M. Thiriot est la cinquième et ne sera pas vraisemblablement la dernière, si MM. Zeliqzon et F.-J. Baron publient leur Recueil de textes lorrains annoncé par le Dr Callais dans le *Fahrbuch* de 1908, p. 389. D'après le nouvel éditeur, le patois du berger n'est pas du messin : il suffit, pour le prouver, de le comparer à *La grosse enwaraye* de 1615 et à *Flipe Mitonno* de 1720 ; le patois dont il se rapproche le plus serait celui du Saulnois, arrondissement de Château-Salins. L'éditeur n'entreprend pas de démonstration sur ce point. Il croit même impossible de dire exactement à quel patois ce morceau appartient à cause de son ancienneté. Il publie donc le texte de 1671, en dépit de ses maladroites et vagues notations phonétiques, qui, de même que dans nos vieux textes wallons, essaient de figurer les sons sans même se préoccuper de diviser convenablement la phrase en mots. Le texte est accompagné d'une traduction française et d'un commentaire. L'auteur déclare que certains passages sont très obscurs et il n'en garantit pas l'interprétation ; cependant un examen attentif de sa traduction et de ses notes prouve que ces passages ne sont pas nombreux et que M. Thiriot s'est tiré à son honneur de la plupart des traquenards que recèlent les 176 vers lorrains de cette pièce.

Quand toutes les variétés dialectales du lorrain auront été bien étudiées, on essayera, j'espère, de donner de ce texte et d'autres semblables une transcription grammaticale qui rectifiera les graphies fantaisistes des vieux textes, rétablira les vers suivant la métrique, distinguera les voyelles atones élidées, les brèves et les longues. Cette transcription serait plus utile qu'une traduction pour le linguiste.

Le texte est plus ancien que ne le ferait supposer la date de sa première publication (1671). Il est trop corrompu pour ne pas avoir été imprimé à cette date sur une copie étrangère à l'auteur. Il y a des vers trop courts, comme 37, 38, des vers trop longs comme 110, d'autres sans rime comme 109. Si informe que soit une pièce patois, elle n'a pas été composée sans règle. Ici d'ailleurs la régularité suffisante de la partie française nous garantit que la partie en patois était de métrique assez correcte. Il y aurait donc lieu d'étudier de près les élisions dans les variétés modernes du dialecte lorrain pour rétablir la mesure du texte primitif.

Les détails de costume masculin et féminin (vers 67 et 200-205) pourront être coordonnés avec les observations phonétiques pour déterminer l'époque de la composition et le milieu dialectal. Mais il appartient à un linguiste lorrain de résoudre ce problème : je n'ajouterais que quelques observations de détail.

Vers 39. *Y ne veume esuo met to.* Traduction donnée : je n'ai pas eu tort. Le commentaire explique que *i* signifie *je*; que *i ne veume* doit se lire *i n'veeu-me* = je n'avais pas; que *esuo* doit se lire *evo* = eu; que *met* est une seconde négation superflue répétant le *me* de *i ne veu-me*. Serait-il impossible de comprendre *i n'veut-me ès' vò mète tō*, il ne veut pas se voir mettre tort, c'est-à-dire : il crie comme une personne qui ne veut pas se laisser donner tort ?

Vers 42. *quosque so palo haut* doit se lire : *qu'ost-ce que ç'ost ? pâloz haut*, qu'est-ce que c'est ? parlez haut. *Pâloz* est à l'imperatif.

Vers 50. *quant tou o dit.* Traduction donnée : quant à tout le dit. Pourquoi n'est-ce pas : quand tout est dit, c'est-à-dire quand j'ai à juger de l'ensemble de vos paroles ? Le *t* de tout ne se lie pas, ou bien il a été omis comme l'*s* de vous dans la suite du même vers : *ma fou, je ne vou entemme* (= *vous entend-me*).

Vers 59. *co ben po de que.* L'éditeur traduit : c'est bien peu de (chose que) cela. Ce *que* est-il le pronom relatif neutre *quoï* ou faut-il y voir le mot wallon *tchwè* dans l'expression *c'est bin po d' tchwè* ?

Vers 63. Ne faut-il pas comprendre *boiché* au lieu de *boiche* ?

Vers 74. *Diale empose* ne signifie pas tout à fait « diable emporte »; *empose*, au vers 167 *empouse*, n'est pas le subjonctif de *emporter*. Cette expression correspond au wallon *diale m'imptse*, dont l'étymologie est encore inconnue. Cf. GGGG. II, 2.

Vers 106. *lessome essor étout let* est traduit : « laissez-moi m'asseoir aussi là ». La mesure exige : *lessoz-me èssore tout-lè*, en reportant l'*e* sur *essor*. *Tout-lè* est le correspondant de *tout-ci*, deux adverbes très usités en lorrain et en gaumais. Le liégeois dit de même *tot chal*.

Vers 172. *Vous ferin de vote tripe*, vous frapper dans vos entrailles. Ce *de* n'est ni la préposition *de* comme dit le commentaire, ni *à* comme dit la traduction : c'est *dè* = fr. dans.

Vers 185 *instor*, 188 *jeusor*. Ni Adam ni Auricoste de Lazarque n'ont deviné la valeur de cette terminaison *or*, *tor*, *stor*, etc., de l'imparfait. La vraie forme est *or*, et cet *or* est l'adverbe bien connu *or* signifiant alors. Pour ce *ve m'instor estain* il faut lire : *se ve m'insse-t-or ètteint*, si vous m'eussiez alors atteint. *Jeusor* = *j'eusse or*, *j'eusse alors*. Au vers 176 *vous alin or dagué* (= *vous alin -or daguer*) on voit *or* séparé du verbe (¹).

(¹) M. Thiriot m'a écrit qu'ayant eu l'occasion d'aller à Hampont, depuis la publication de son travail, il a constaté là que *or* est employé aussi devant le verbe, ce qui tranche définitivement la question de l'origine de cet énigmatique *imparfait prochain* d'Adam.

Vers 187. *se m'inse toüé*: le sens et la mesure réclament *se ve m'inse toüé* comme au vers 185.

Vers 203. *bousse de soye* doit être bourse (réticule), et non *mouchoir* de soie.

Vers 211. La forme *baye*, baise (subjonctif), n'est-elle pas fautive ?

Vers 243. *n'eyme-je me puchie*. Traduction : est-ce que je n'aime pas (mieux) **travailler**. Il faut comprendre littéralement « n'aimé-je mie plus cher ». L'expression *avu p'-tchi*, avoir plus cher, existe encore en wallon.

Vers 244. *En loüadant* signifie sans doute en lorgnant, en jetant un regard. Ce mot n'a rien à voir avec *garder*, *warder*.

Vers 252. *decote* correspond en wallon *disconte*, litt^t de-contre, et non à l'anc. franç. de costé. Le texte primitif devait porter *decôte = deconte*.

Passim. Le correspondant du latin *jam* est écrit dans le vieux texte *get v. 37, jet 173, jey 169, 250, 253, iey 87*. M. Thiriot, au commentaire sur le v. 87, le rapproche avec raison de l'anc. franç. *giens*, qu'on trouve par exemple dans le fragment de *Gormund et Isembard*, mais pourquoi épouser l'opinion de Bonnardot, éditeur de la *Grosse enwaraye*, en faisant de *jey*, *gé*, etc. une forme rare et une épave archaïque ?

J. FELLER

* *

CHARLES BRUNEAU. **Notes sur le patois de Gespunsart**, Sedan, Laroche, 1911, 20 pages. (Extrait de la *Revue d'Ardenne et d'Argonne*, t. XVIII, 1911).

M. Ch. Bruneau, professeur au lycée de Laon et notre actif correspondant, prépare un ouvrage étendu sur les *Patois de la Vallée de la Meuse*. Il nous en donne un avant-goût par ses *Notes sur le patois de Gespunsart*, gros village situé sur la frontière belge, à douze kilomètres de Charleville. Après nous avoir donné dans le texte et en traduction un « Vieux conte » précédé de quelques notes sur la prononciation de Gespunsart, il étudie

curieusement le vocabulaire de cette localité, y relevant les vieux mots que le français ne connaît pas ou plus, et ceux que le patois a forgés ou empruntés pour ses besoins nouveaux. Il y montre l'œuvre énorme de plusieurs générations dans ce gros village isolé, où l'on voit les couches de mots se superposer en séries parfaitement reconnaissables.

Cette recherche, où M. Bruneau a mis tout son cœur et beaucoup de science, nous est un gage certain de l'intérêt et de la solidité que présentera l'ouvrage d'ensemble auquel nous savons qu'il consacre depuis longtemps de persévérants efforts.

A. DOUTREPONT

Notes d'Étymologie et de Sémantique

39. w. cabossi

Le franç. et wall. *cabosser*, *cabossi* en gaumais, signifie bossuer, couvrir de bosses. Mais on trouve dans BORMANS, *Tanneurs*, p. 360 et 372, un autre verbe *cabossi*, enlever les émouchets, châtrer, émasculer. Ce sens ne cadre guère avec celui de *cabosser* qui précède. Je suis persuadé que ce mot vient par déformation de *scabossi*, c'est-à-dire du préfixe *ex* + *cabossi*. La peau brute que doit travailler le tanneur est toute « cabossée »; il s'agit de l'*ex*-cabosser. Je n'avance pas cette disparition de *s* initiale devant *c* sans argument : *cramer*, écrêmer, est déformé de la même façon, et il y en a d'autres. Au reste, ce qui est encore plus probant, la forme *scabossi* existe à Mariilles (Brabant), *habossi* à Huy, etc., *hanbossi* à Jupille, avec *h* résultat naturel et ordinaire de *exc-*, au sens de décoller les betteraves, en rabattre les cimes; puis ces formes régulières sont remplacées par *cabossi* à Cras-Avernas, Noduwez, Pellaines, c'est-à-dire à l'ouest de Liège et dans la partie adjacente du Brabant. Voyez *Bull. du Dict.* 5^e année (1910), p. 11, v^o *abossi*.

J. FELLER

40. fr. **grimaud**

Le *Dict. gén.* n'ose se prononcer sur l'origine de *grimaud*. Il suggère toutefois qu'il est peut-être dérivé du radical de *grimoire*. Mais *grimoire* n'est qu'une variante dialectale de *grammaire*, et, vraiment, il faut être complaisant pour accepter qu'il existe une analogie de sens entre *grimaud* et *grammaire*.

Le mot *grimaud* n'est pas isolé; il a des dérivés, *grimaudage*, *grimauderie*; il a des collatéraux : *grime*, *grimelin*, *grimeliner*, peut-être *grimace*. Examinons ces mots de plus près.

Grimaud est défini par GATTEL : « écolier des basses classes », par le *Dict. gén.* : « écolier qui en est aux éléments ». Peut-être le désir de voir *grimoire* dans *grimaud* a-t-il conduit à cette idée d'éléments. Mais *grime* est défini aussi « petit écolier » dans GATTEL, « méchant écolier » dans le *Dict. gén.* Il y a donc une parenté évidente entre ces deux mots, parenté que le *Dict. gén.* résout en disant, contre toute vraisemblance, que *grime* est tiré de *grimaud*. On trouve ensuite *grimelin*, petit garçon (GATTEL), petit écolier (*Dict. gén.*). Voilà donc trois mots évidemment parents, qui tous trois désignent le gavroche du moyen âge. Est-ce en tant qu'écolier? en tant qu'ignorant et rebelle aux éléments? C'est à examiner.

Il ne s'agit certainement pas d'écolier dans le passage suivant, qui est du dialecte lorrain :

D'on p'tiot grimaud que deut vénin su tére.

(JACLOT, *Les passe-temps lorrains*, 1854, p. 22) je le traduirais en wallon par : *d'on p'tit gnègné....* Mais *grime* a aussi le sens de « vieillard comique ». L'idée d'enfant n'est donc pas plus inhérente à ces mots que celle d'écolier.

Cette critique nous dégage les mains. D'abord elle nous permet de considérer, sans désir préconçu de justifier un sens particulier, *grimaud* et *grimelin* comme des dérivés de *grime*. Ensuite elle nous excite à rechercher le sens.

L'adjectif qu'on rencontre le plus souvent accolé à ces mots

est *petit* : « La première classe des petits grimaux » dit Rabelais II, 8 ; « allez, petit grimaud, barbouilleur de papier ! » dit Molière, *Femmes savantes*, III, 3 ; « petits grimelins » dit Tabourot ; « moindres grimauds » dit Boileau, *sat.* 4. Or on sait que les termes dont la signification s'oblitère se chargent facilement de la signification des mots qui le déterminent d'ordinaire. Voilà d'où vient l'idée de *petit*, laquelle est à retrancher du mot.

C'est dans le germanique *grim-*, base du mot *grimace*, qu'il faut aller chercher le sens réel. Lui seul résout toutes les difficultés. *grime* désignera la figure mobile ou ravinée, soit de l'enfant, soit du vieillard, soit de tout autre ; *grimace* sera le nom de ces singeries ; *grimaud* et *grimeln* désigneront le petit être grimaçant, écolier ou non, mais on comprend que ce soit à l'école, où le maître d'autrefois exigeait un silence d'autant plus absolu que ses oracles intéressaient moins, que les contorsions des enfants détonnaient, étaient sévèrement réprimées et le gamin sévèrement qualifié. Tous les textes précédents s'expliquent aussi bien par ce sens et la filiation devient plus claire.

J'écarte pour *grimaud*, qu'on ne peut isoler des autres termes, l'idée de le considérer comme issu du nom propre germanique *Grimaud = Grimoald*, écrit dans Philippe Mouskès *Grimaus* (au vers 1490), *Grimot* (v. 1659), *Grimols* (v. 1696), vers où il s'agit du fameux maire de palais de Sigebert II. L'adjectif possède bien les deux mêmes éléments que le nom propre : il lui est identique, mais il n'en provient pas.

J. FELLER

Publications de la Société

Philologie wallonne

Règles d'orthographe wallonne adoptées par la Société, rédigées par J. FELLER ; brochure in-8° de 72 pages; 0.50 centimes.

Projet de Dictionnaire général de la Langue wallonne, brochure in-4° de 36 pages à deux colonnes (1903-1904); 2 francs.

Bulletin du Dictionnaire wallon, 1^{re} année (1906), broch. de 160 p. — 2^e année (1907), broch. de 174 p. — 3^e année (1908), broch. de 130 p. — 4^e année (1909), broch. de 156 p. — 5^e année (1910), broch. de 168 p. — Prix de chaque année : 3 francs.

J. DEJARDIN. *Dictionnaire des Spots ou proverbes wallons*, précédé d'une *Étude sur les proverbes*, par J. STECHER; 2^e édition (1891-92); 2 volumes in-8°; 5 francs.

G. DOUTREPONT. *Tableau et théorie de la conjugaison dans le wallon liégeois* (1891), in-8°, 124 pages; 2 francs.

J. FELLER. *Essai d'orthographe wallonne* (1900), in-8°, 237 pages; fr. 2.50.

J. FELLER. *Phonétique du gaumet et du wallon comparés*, suivie du *Lexique du patois gaumet*, par Éd. LIÉGEOIS (1897), in-8°, 180 pages, (Le tirage à part est épuisé; le tome 37 du *Bulletin*, qui contient ces deux ouvrages, est en vente au prix de 3 francs.)

Éd. LIÉGEOIS. *Complément au lexique gaumet* (1901), in-8°, 132 pages; fr. 1.50.

E. JACQUEMOTTE et J. LEJEUNE. *Glossaire toponymique de la commune de Jupille* (1907), in-8°, 140 pages, avec carte; 2 francs.

A. COUNSON. *Glossaire toponymique de Francorchamps* (1906), in-8°, 55 pages, avec carte; 1 franc.

J. HAUST. *Vocabulaire du dialecte de Stavelot* (1904), in-8°, 51 pages; 1 franc.

I. DORY et J. HAUST. *Vocabulaire du dialecte de Perwez* (1895), précédé des *Poésies* de l'abbé L.-J. COURTOIS, in-8°, 47 pages; 1 franc.

Ed. PONCELET. *Le bon métier des merciers de la cité de Liège* (1908); 2 francs.

A. GRIGNARD. *Phonétique et Morphologie de l'Ouest-wallon* accompagnées de 12 cartes; éditées par J. FELLER (1909); 5 francs.

A. SERVAIS. *Vocabulaire de Cherain* (1909); 0.30 centimes.

J. BASTIN. *Vocabulaire de Faymonville-Weismes* (1909); 2 francs.
— *Morphologie de Faymonville-Weismes* (1909); 2 francs.

E. DONY. *Toponymie de Forges-lez-Chimay* (1909); 2 francs.

E. DONY et L. BRAGARD. *Vocabulaire technologique du tireur de terre plastique* (1909); 1 franc.

J. TRILLET. *Vocabulaire de la fabrication des clous à la main au pays de Fléron-Romsée*, avec une notice sur *li Claw'tirèye*, par N. LEQUARRÉ (1909); 0.60 centimes.

A. LURQUIN, *Glossaire de Fosse-lez-Namur* (1910); 2 francs.

J. LEJEUNE, E. JACQUEMOTTE, E. MONSEUR. *Glossaire toponymique de la commune de Beaufays* (1910), in-8°, avec carte; 2 francs.

Nous prions instamment nos correspondants de renvoyer sans retard, avec leurs réponses, les questionnaires qui leur ont été adressés.

Publications distribuées aux membres en 1910 :

Bulletin, t. 52 (2^e partie); t. 53 (1^{re} partie);
Bulletin du Dictionnaire, 5^e année ;
Annuaire, t. 23.

Sous presse :

Bulletin, t. 48; — t. 53 (2^e partie);
Bibliographie wallonne (1905-1906).
Annuaire, t. 24.
Bulletin du Dictionnaire, 6^e année, n^{os} 3-4.

Le tome 48 du **Bulletin de la Société liégeoise de Littérature wallonne** (2^e partie du *Liber Memorialis*) est sous presse. Il comprend 1^o le Compte rendu des fêtes du Cinquantenaire de la Société; — 2^o l'Historique de la Société par Nicolas LEQUARRÉ; — 3^o une édition nouvelle et définitive de la comédie si réputée d'Édouard REMOUCHAMPS, **Tâti l' Périqui**, avec commentaire et notices.

O. COLSON. *Table générale systématique des publications de la Société liégeoise de Littérature wallonne (1856-1906)*, formant le tome 47 du *Bulletin*, in-8°, 301 pages, prix : 3 francs.

Vente des Publications de la Société

Bulletin de la Société, 1^{re} série (13 vol.): 55 frcs. } les 2 séries : 170 frcs.
2^e série (40 vol.): 120 frcs. }
Annuaire (23 volumes) : 30 frcs.
Bulletin du Dictionnaire (5 années) : 15 frcs.
Les Noëls wallons, par A. DOUTREPONT : 5 frcs.
Publications complètes : 220 frcs (frais d'envoi compris).
